Abdoulaye Idrissa MAÏGA dans l'arène :
La Convergence pour la République est née

MALI
816
L'information est l'oxygène des temps modernes
LUNDI 22 MARS 2021
Malikilé
www.malikile.com
QUOTIDIEN D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION

Mali
La communauté internationale fait-elle partie du problème ou de la solution ?

Sékou Tangara au nom de la presse malienne :
Hommage à Adam Thiam au nom de la grande famille de la Presse malienne

Une semaine de parcours sur la toile :
Rien que des R.I.P et des profils transformés en '' je suis Tessit".

COVID 19

PROTEGEONS NOUS ET PROTEGEONS LES AUTRES

Suivi des actions de prévention et de riposte au dimanche 21 mars 2021

Echantillons testés
953

Nouveaux cas confirmés	Nouveaux guéris	Nouveaux décès
60	18	1

Au cours des dernères 24 H

Bilan global de la situation du Covid 19

cas confirmés	Guéris	Décès
9330	6628	368
dont 1232 font l'objet d'un suivie médical		dont 68 dans la communauté

RESPECTONS LES MESURES BARRIÈRES

Porter le masque quand la distance de sécurité ne peut être respecter

Se laver les mains regulièrement

Tousser ou eternuer dans le coude

Respecter la distance de sécurité

Utiliser le gel hydro-alcoolique pour vous désinfecter les mains

Eviter de se serrer les mains

Eviter de se toucher le visage : la bouche, les yeux ou le nez

MALIKILÉ

Ministère de la Santé et du Développement Social

Sommaire «

Une

Mali : La communauté internationale fait-elle partie du problème ou de la solution ? P.5

Brèves

Leadership féminin par l'Unité genre de La Police des Nations Unies : 1500 filles du lycée Notre Dame du Niger sensibilisées P.11
Centre et du Nord du Mali : La MINUSMA appuie les exercices de renforcement de la sécurité des établissements pénitentiaires P.11
Loi d'Entente Nationale : SBM dans ses œuvres P.12
Mali : Le ministre de la défense à Tessit (nord) après la tuerie de 33 soldats P.12
Cadre politique de gestion de la crise du centre : Le PM et une forte délégation étaient à Mopti P.12

Actualité

In memoriam : c'était l'excellent Adam Thiam P.14
Interview exclusive : Le Chef de la MINUSMA, Mahamat Saleh ANNADIF était à la radio Mikado FM P.15
Sékou Tangara au nom de la presse malienne : Hommage à Adam Thiam au nom de la grande famille de la Presse malienne P.24
Migration Irrégulière : Lancement officiel des activités du Centre Africain d'Études et de Recherches sur les Migrations P.26
Une semaine de parcours sur la toile : Rien que des R.I.P et des profils transformés en '' je suis Tessit". P.27
Travaux d'aménagement de la région de Mopti : Lancement de la route Sévaré-Mopti P.28

Politique

Mali : Missive à Bah N'Daw, Assimi Goïta, Malick Diaw, Sadio Camara, Modibo Koné Et Ismaël Wagué P.29
Le ministre Wagué à propos de la crise : ''Les maliens sont devenus des mendiants dans leur propre pays'' P.30
Mali : Le renforcement de la démocratie passe par une meilleure implication des femmes dans la vie publique P.32
Abdoulaye Idrissa MAÏGA dans l'arène : La Convergence pour la République est née P.32

Culture & société

Mali mode académie : L'école de la performance P.34

International

Sénégal : Déclaration sur une affaire en cours, ce que risque Adji Sarr P.35
Côte d'Ivoire : Le Premier ministre décédé Hamed Bakayoko inhumé dans sa ville de Séguéla P.36

Sport

Éliminatoire CAN 2021 – Mali : Le casse-tête de Mohamed Magassouba pour la liste des Aigles P.37

P.11

P.15

P.32

Comité de rédaction

Quotidien numérique d'informations générales paraissant du lundi au vendredi

Edité par la Société **Agence Malienne de Presse et d'Informations** (AMPI)
Siège : Rue du Gouverneur (902) Immeuble Baye Niass – Faladié (Bamako – Mali)
Email : ampikile@gmail.com / malikile@gmail.com
Site Web : www.malikile.com
Contacts : +223 70 44 22 23

- **Redacteur en Chef :** Amadou TALL
- **Rédaction Générale :** Karamoko B. Keïta, Demba SIDIBE (Stagiaire), Moctar Sow, Diala Teny Konaté, Ibrahim Sanogo, Yama Diallo
- **Gérant :** Moctar Sow
- **Service Commercial :** Youssouf Diarra
- **Secrétariat :** AZIA Bénédicte

ADAM THIAM

LA PRESSE NE T'OUBLIERA JAMAIS

REPOSE EN PAIX CHER CONFRERE

Mali : La communauté internationale fait-elle partie du problème ou de la solution ?

Des amis du Mali, réunis au sein d'un Groupe de suivi et de soutien à la Transition au Mali, se penchent sur le grand corps malade qu'est devenu ce pays. Mais à l'examen, leurs remèdes s'avèrent pires que le mal qu'ils entendent soigner. En cela la communauté dite internationale apparaît plus comme un problème qu'une solution.

Le malien lambda, l'homme de la rue est fondamentalement convaincu que la récurrence des crises maliennes s'explique par un complot ourdi contre son pays par la communauté internationale. Et pour quelles raisons, serait tenté de lui demander son compatriote plus cartésien et souvent plus au fait des arcanes de la politique internationale ? A cette question, les réponses portent généralement sur la volonté de « partenaires » de faire main basse sur nos énormes réserves de richesses minières (or, gaz et même pétrole dont l'existence n'est pas totalement prouvée). Certains autres, qui militent dans des associations plus ou moins « souverainistes » ou patriotiques évoquent la position géostratégique du Mali et les convoitises sur l'aéroport de Tessalit, ou de ce qui en reste, comme base militaire pour les puissances occidentales.

De plus en plus de maliens remettent donc en cause le rôle et la place de la « communauté internationale » dans l'éclatement, la gestion et la recherche de solutions à la crise multidimensionnelle à laquelle le Mali est confronté depuis une décennie.

Malikilé, pour ce qui le concerne, loin de verser dans le complotasse ambiant s'interroge sur la pertinence des remèdes préconisés pour une maladie mal diagnostiquée pour laquelle d'ailleurs le pronostic vital du malade est engagé. Une parfaite illustration de cette mauvaise compréhension des problèmes du Mali ou du refus d'écouter les Maliens ou encore d'une marche forcée vers l'abîme a été donnée par la 2ème réunion du Groupe de suivi et de soutien à la Transition au Mali qui s'est tenu à Lomé le 08 mars 2021.

Cette importante rencontre s'est tenue, sous les auspices de l'Union africaine (UA), de la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) et des Nations unies, co-présidents du Groupe. Ont aussi pris part à la réunion la Minusma, des pays voisins du Mali, des organisations internationales et partenaires bilatéraux et multilatéraux ainsi que des pays observateurs.

La CEDEAO, c'est connu, est accusée de grave autisme sur les problèmes du Mali. Mais pour autant, on peut s'interroger très fortement sur les raisons de la profonde satisfaction de tous ces grands diplomates lors de leur rencontre

de Lomé sur des solutions qui sont au mieux, rejetées par les maliens dans leur grande majorité.

N'est-il en effet étonnant de voir cette belle brochette de hautes personnalités se féliciter « **du parachèvement de la mise en place des organes de la Transition à travers la mise en place du Conseil National de Transition (CNT) dont le rôle est crucial pour l'adoption des réformes attendues. Le fonctionnement de l'ensemble des organes de la Transition est un gage non négligeable de la réussite du processus en cours.** »

Or voilà, il est de notoriété publique que le CNT est non seulement décrié mais qu'au surplus, il fait l'objet d'une procédure en dissolution devant la Cour Suprême du Mali dont la décision est incessamment attendue. Cette anticipation de la décision de la Cour par le Groupe de soutien n'est-elle pas en soi un mépris pour l'autorité judiciaire suprême du Mali. Une petite réserve ou encore une petite allusion à la procédure en cours, aurait mis tout le monde à l'aise ou à l'abri de revirements de situation non anticipé.

De la même façon, les participants « **ont salué l'initiative du Premier ministre du Mali de rencontrer, le 10 février 2021, la classe politique malienne pour échanger sur les principaux défis de la Transition** » en faisant une totale impasse sur les critiques formulées sur le format et le timing de la rencontre à laquelle le M5-RFP par exemple n'a pas majoritairement participé. Ils ont également fait passer par perte et profit toutes les critiques et les appréhensions pour des « élections apaisées » sur le refus du Gouvernement de mettre en place un Organe unique de gestion des élections unanimement demandée par la société civile, les organisations dédiées au suivi du processus électoral ainsi que la classe politique. Or, cet entêtement du Gouvernent est porteur de tous les risques imaginables pour la réussite du processus électoral en cours. A cet égard existe une contradiction totale de points de vue entre la classe politique malienne qui rejette en bloc la Cellule d'appui au processus électoral qui s'est adjugé les prérogatives de la CENI pour ce qui est appelé au Mali « **une tentative de cession planifiée du pouvoir en lieu et place d'élections transparentes** » et le Groupe de suivi et de soutien à la Transition au Mali qui « **exhorte l'ensemble des acteurs du processus électoral à faire de cet outil un véritable cadre de dialogue pour la recherche du consensus sur les réformes électorales à mettre en œuvre dans la perspective des élections de 2022.** »

Le Groupe de suivi et de soutien à la Transition au Mali a également « **salué les progrès réalisés dans la mise en œuvre de l'Accord pour la paix, particulièrement l'adoption, le 18 décembre 2020, de la feuille de route actualisée pour la mise**

en œuvre de l'Accord et la tenue à Kidal le 11 février 2021 de la 5ème session ministérielle du Comité de Suivi de l'Accord (CSA), expression d'une nouvelle dynamique de confiance entre les Parties maliennes signataires de l'Accord. » Il s'agit là d'une véritable politique de l'autruche sur un sujet qui divise profondément les Maliens. L'on peut se demander à cet égard comment des amis du Mali peuvent saluer l'adoption de la feuille de route actualisée pour la mise rapide et intégrale en œuvre de l'Accord et demander aux « Parties signataires à tout mettre en œuvre durant la période de Transition pour obtenir des avancées significatives. » au moment où le Peuple Malien, à travers aussi bien le Dialogue National Inclusif que les Journées nationales de concertation sur la Transition en demande la relecture. Une demande, elle aussi unanime aujourd'hui. Alors, pour ceux qui prétendent soutenir le Mali, l'avis des Maliens compte-t-il pour du beurre ? La vox populi n'a pas de sens ?

Tout le monde se rappelle en effet qu'en 2019, le Dialogue National Inclusif avait demandé une « relecture » de l'accord, mais la CMA avait fait inscrire que tout éventuelle révision devait être conforme à l'article 65 de l'Accord indiquant « Les dispositions du présent accord

et de ses annexes ne peuvent être modifiées qu'avec le consentement express de toutes les parties signataires. Est-ce le « veto » de la CMA qui fait aujourd'hui la Loi internationale et qui doit sceller le sort du Mali selon le Groupe de suivi et de soutien à la Transition au Mali ?

A ce rythme, il y a là une crainte légitime, que ce Groupe de soutien à la Transition et au-delà la « communauté internationale » perde toute la confiance du peuple malien et y laisser son crédit. Car autant le diagnostic posé est faux autant les solutions préconisées sont rejetées par les Maliens. Le Mali va donc inéluctablement vers des solutions endogènes.

Moctar Sow

Abdoul Momini Bokoum

C'est en ce jour dimanche 21 mars , la séparation intime s'est faite ,il est allé rejoindre la terre de ces ancêtres. Reposez vous en Paix mon encadreur ,mon directeur , mon boss, mon idole Adam Thiam
.Ici s'acheve le parcours d'un homme

Jeune Afrique

Menée chaque année auprès des « leaders d'opinion » africains, l'enquête Africaleads confirme en 2021 le décrochage de la France. Si les grandes puissances restent en tête du classement, cette édition est marquée par une forte progression de la Turquie et des pays du Golfe.

Elhadj Djimé Kanté

L'hommage rendu ce matin à Adam Thiam par Sékou Tangara au nom de la presse m'a arraché beaucoup de larmes de même que l'oraison funèbre prononcée par Tieblé Dramé. Une cérémonie très émouvante où bcp ont pleuré.

S'ils pouvaient nous donner des conseils ceux là qui nous ont quitté trop tôt, je suis sûr qu'ils allaient nous dire de rester humble, de faire du bien, de mettre immédiatement fin aux "datikè n'dala". La vie est vraiment courte.

Aly Guindo

Président Tourkoun Diallo
L'AFRIQUE, UN CIMETIÈRE :
Le président russe Vladimir Poutine à déclaré que l'Afrique est un cimetière.
«Quand un président Africain, un général africain ou un entrepreneur africain devient riche, il envoie son argent et son or en Suisse. Il se rend en France pour un traitement médical.
Il investit en Allemagne. Il achète à Dubaï. Il consomme des produits chinois. Il prie à Rome ou à la Mecque. Ses enfants étudient en Europe ou au Canada, et prennent tous des nationalités occidentales. Il voyage au Canada, aux États-Unis et en Europe pour le tourisme. S'il meurt, il sera enterré dans son pays natal, l'Afrique.
L'Afrique n'est qu'un cimetière pour les Africains. Comment développer un cimetière?"
#Tourkoun_1er

Awa Sylla

Feu Thione Seck grand parolier chante ceci: certains disent que la vie ne vaut la peine. Lui il dit si la vie vaut la peine parce que le passeport du paradis c'est ici que tu peux pas avoir, le bon cœur qui peut t'aider au-delà c'est ici que tu peux avoir,la licence d'un bon musulman c'est ici que tu peux avoir.
Donc la vie vaut la peine.
Moi je dis la vie vaut la peine parce que c'est dans la vie qu'on préparera mort. Alors préparez demain parce que tôt ou tard ça arrivera.

MALI KANU

"Excellence Monsieur le Premier Ministre,
En acceptant de présider la cérémonie officielle de lancement des travaux d'aménagement de la section Sévaré-Mopti qui est le cordon ombilical entre Sévaré et Mopti, la voie de contournement de l'aéroport et l'aménagement de 10 km de voiries, dont 5 km à Mopti et 5 km à Sévaré, vous indiquez clairement les priorités qui sont celles de votre Gouvernement, sous la direction éclairée et responsable de Son Excellence Monsieur Bah N'DAW, Président de la Transition, Chef de l'Etat, en matière de développement des infrastructures pour trouver les voies et moyens d'améliorer les conditions de vie et d'assurer le bien-être de nos populations dans un Mali qui bouge, dans un Mali qui se construit et dans un Mali d'espérance.
Le choix des axes routiers tantôt cités, a été fait, en rapport avec les autorités politiques et administratives des communes concernées. Qu'elles trouvent ici, l'expression de notre profonde reconnaissance."
Extrait du discours du Ministre des #Transports et des #Infrastructures lors de la cérémonie lancement des travaux routiers à Mopti et Sévaré.

Youssouf Diallo

En réalité, Trump avait raison. Nous sommes des pays de merde. Chaque année, à la même période, le même problème. Nous sommes incapables de trouver une solution durable. Depuis 14 heures Niamana et NTABACORO sont sans électricité.
#AmenezNousElectricite

Abdoulaye Baba Toure

Cheick Tidiane Diallo
Urgent Urgent !
Besoin que ce message soit transmis au Ministre de la santé!!!
Mme Arby Halima Cissé a 29 ans et est ressortissante de la ville de Tombouctou. Elle est enceinte actuellement de septuplets et est a son sixième mois de grossesse. Malheureusement, il n'est pas possible que la grossesse aille à son terme vu le nombre élevé de feotus.
Elle a été déjà évacué de Tombouctou a Bamako où elle est suivie au Point G. Malheureusement le spécialiste en charge est inquiet de son état avec une anémie sévère et le plateau technique pour les soins médicaux nécessaires n'est pas disponibles.
Le médecin préconise son évacuation dans un pays qui a les moyens et l'expertise nécessaire pour ce genre de situation. Elle a moins de 50% de chance qu'un seul des fœtus ne survive sans une intervention rapide, sans compter que la vie de la mère est également sur la balance.
Elle n'a pas les moyens de l'évacuation et compte sur l'aide gouvernementale!!! Merci de me contacter inbox si possible!

Casimir Apiè

Point Covid-19 au Mali au 21 mars 2021 : 60 nouveaux cas. Cumul : 9 330 cas, 6 628 guéris, 368 décès.

Mbegan Ndour

Toute la vie d'un d'homme se résume à cette simple question :
Qui es-tu ?

Mala Diarra

Les 33 personnes tuées (Source officielle) de nos jeunes maliens, nos militaires appartiennent à la france...
Un hélicoptère français a survolé le convoi juste avant que le convoi ne tombe dans l'embuscade...
Et si c'est la france elle-même qui était dans la peau des ennemis dits << non identifiés >>...
#Non_à_l_accord_illégal_illégitime_et_non_inclusif_d_Alger
#Non_à_la_coopération_militaire_Mali_france
Justice pour nos militaires !
Justice pour les familles endeuillées !
Juste pour le Peuple Malien !

Radio Guintan

La ville de Gao devient de plus en plus dangereuse: un militaire exécuté.
Ce 20 Mars 2021 vers 20 heures 15mn. Le nommé Assafi Ag Albakay, militaire de la promotion 2010 (armée de terre) a été exécuté par des hommes armés non identifiés à Gao quartier château non loin du de CODEM. A vérifier

Habib Sacko

Alassane Souleymane
Envoyer un message
L 'attitude des fédérations européennes de football, principalement celle de France, n' est ni éthique, ni raisonnable. Le calendrier international est fait il y a longtemps, les journées CAN connues à l'avance dans le contexte du covid. C'est totalement un manque de respect de refuser de libérer les joueurs africains.

Ammy Baba Cisse

Des cortèges de mariage stationnement et bloquent la circulation au niveau de la cité administrative. L'incivisme couplé à la complaisance des autorités

Adam Thiam reçoit son dernier tour d'honneur en présence de plusieurs personnalités du pays. Des confrères maliens et étrangers, des leaders et responsables de la société civile.

Une pétition est lancée pour soutenir Amina Soumare, cette victime qui a refusé le deal dans l'affaire Berets rouges
Maintenant que des changements sont opérés au niveau des entrepôts du Mali, l'affaire Birama reprendra.
Ce 20 mars 2021 vers 20heures, une attaque a été signalée contre les villages de Sogou et Dorodo dans le cercle de Bankass
"Que les logements sociaux attribués par Issa Guido en raison d'un million soient retirés." Président ODDL Mali
"Une liste a été déjà concoctée par la commission dirigée par Issa Guido pour être remise au Ministre. Nous n'accepterons pas cela." Président ODDL Mali
"Une centaine de logements sociaux ont été clandestinement attribués en raison d'un million l'unité à l'insu du ministre." Président ODDL Mali

Leadership féminin par l'Unité genre de La Police des Nations Unies : 1500 filles du lycée Notre Dame du Niger sensibilisées

L'Unité genre de La Police des Nations Unies (UNPOL), en collaboration avec le réseau des femmes UNPOL de la MINUSMA a organisé une séance de formation et de sensibilisation sur le leadership féminin à l'école Notre Dame du Niger de Bamako le 08 mars dernier. C'était dans le cadre de la Journée Internationale des Femmes (JIF).

Le choix de l'école Notre Dame du Niger pour cette séance de sensibilisation n'est pas fortuit. En effet l'établissement qui accueille plus de 1500 filles est le cadre idéal pour insuffler le concept du leadership féminin en milieu scolaire. En ouvrant la séance, la Sœur Denise KODIO, directrice du lycée, a déclaré que parler du leadership « c'est parler de vision, de motivation, de créativité, d'exigence, de direction mais surtout d'amélioration ». Elle a invité par la suite les filles à suivre attentivement cette importante sensibilisation.

La représentante de l'Unité genre de UNPOL Hadjara BAARE a expliqué aux filles de l'établissement le processus qui a conduit à la consécration par les Nations Unies en 1987 de la journée du 08 mars comme Journée internationale des Femmes. Elle a rappelé aussi que l'objectif de la journée est de faire la promotion de l'égalité des sexes. Le thème de l'édition 2021 de la JIF « Leadership féminin, pour plus d'égalité dans le contexte de la Covid-19 » a aussi été évoqué largement par Hadjara BAARE. Tout en reconnaissant des avancées notables concernant l'amélioration de la situation des femmes, la représentante de l'Unité genre d'UNPOL a souligné qu'il reste encore des progrès à faire.

Enfin les filles du lycée Notre Dame du Niger, ont suivi des communications sur le leadership féminin présentées respectivement par Kao Kezie MANAWE de l'Unité formation de la MINUSMA et Yvonne DAKOURI présidente du réseau des femmes de UNPOL.

Source : Bureau de la Communication Stratégique et de l'information publique de la MINUSMA

Centre et du Nord du Mali : La MINUSMA appuie les exercices de renforcement de la sécurité des établissements pénitentiaires

Du 16 au 18 mars, un exercice de simulation des plans de sécurité intégrée a eu lieu à la Maison d'arrêt et de correction (MAC) de Koulikoro, dans laquelle sont détenues des personnes suspectées et condamnées pour des faits de terrorisme. Organisés par la Section des Affaires judiciaires et pénitentiaires de la MINUSMA (SAJP), en appui à la Direction nationale de l'Administration pénitentiaire et de l'Éducation surveillée (DNAPES), ces exercices de simulation permettent d'assurer la mise en œuvre des textes relatifs à la sécurisation des établissements pénitentiaires du Mali. Ils renforcent à la fois les capacités du personnel pénitentiaire à réagir promptement aux troubles internes et aux attaques extérieures, mais aussi la coordination et la synergie d'action avec les forces de défense et de sécurité locales.

Cet exercice a réuni 75 participants (dont six femmes) – répartis en groupes - issus de plusieurs institutions, y compris l'administration pénitentiaire, la police nationale, les forces armées maliennes, la protection civile, la garde nationale et la gendarmerie nationale. Les mesures barrières à la propagation de la Covid-19 y ont été appliquées.

Cette activité entre dans le cadre du projet de renforcement de sécurité des établissements pénitentiaires du Centre et du Nord du Mali. Une série d'ateliers de formation théorique et pratique avaient déjà été organisés afin de renforcer les capacités de 75 personnels pénitentiaires de la MCA de Bamako et 50 de Koulikoro en 2020. Dans les prochaines semaines, d'autres exercices de simulation seront réalisés dans les autres établissements pénitentiaires du Centre et du Nord du Mali ainsi qu'à Bamako.

Source : Bureau de la Communication Stratégique et de l'information publique de la MINUSMA

Loi d'Entente Nationale : SBM dans ses œuvres

C'est Soumeylou Boubeye Maiga qui a eu la cynique intelligence d'introduire l'affaire des 21 bérets rouges dans la loi d'entente nationale qui, au départ avait été concoctée uniquement pour les seuls événements de la rébellion de 2012. Pour réussir son coup, il va demander à ce que l'on mette les ayants droits de bérets rouges dont les corps ont été retrouvés à Diago dans le lot des victimes de 2012 chargées au sein de la commission vérité et justice de réfléchir sur la loi d'entente nationale.
Soumeylou Boubeye Maiga fera appel à la mère du 2ème classe Pakole Sagara abattu avec ses 20 autres camarades, Mme Sagara Bintou Maiga. Cette dernière n'est autre que la présidente des ayants droits des bérets rouges lâchement assassinés à Diago. Celle-ci parviendra à convaincre plusieurs membres de l'association à regagner la CVJR financée à coup de milliards, le Mali étant un pays de pauvres, dès qu'ils entendirent que des partenaires allaient venir à Bamako ils se battaient entre eux pour faire partir de la délégation. L'argent devint ainsi source de conflits entre eux. Mme Sagara Bintou qui s'est battue comme un beau diable durant plus de 2 ans fin 2012 à 2013 avec ses camarades, Mme Sagara qui profiterait aurait proféré des injures même devant des ministres allait subitement devenir douce comme agnelle. Désormais elle demandait à tout le monde de rester à la maison qu'elle seule pouvait représenter dignement l'association.

Source : Le Sphinx

Cadre politique de gestion de la crise du centre : Le PM et une forte délégation étaient à Mopti

Le Premier ministre, Chef du Gouvernement, M.Moctar Ouane a présidé, ce vendredi après-midi, à Mopti, la première réunion délocalisée du cadre politique de gestion de la crise au Centre.
Les interventions ont porté sur quatre axes, à savoir:
1 le retour de l'Administration et les services sociaux de base
2 la situation des personnes déplacées interne
3 le processus de DDR
4 la gouvernance.

Dans son allocution de clôture de la rencontre, le Premier ministre a demandé aux membres du Gouvernement de mettre un accent particulier sur la cohésion nationale et la solidarité nationale.
M Moctar Ouane se dit très attentif aux accords locaux et a insisté sur la protection des populations qui doivent demeurer au cœur des actions.
Afin de lutter contre l'insécurité dans les régions du Centre, Moctar Ouane a instruit la poursuite de la mise en place des Pôles sécurisés de développement et de gouvernance.
Ces pôles poursuivent un triple objectif :
1) améliorer la présence réelle et opérationnelle des forces de sécurité ;
2) favoriser le retour et le fonctionnement efficace de l'administration de l'État et des collectivités territoriales ;
3) procéder au lancement d'activités économiques génératrices de revenus.

Primature du Mali

Mali : Le ministre de la défense à Tessit (nord) après la tuerie de 33 soldats

Le ministre de la Défense et des Anciens combattants, le colonel Sadio Camara, accompagné d'une forte délégation s'est incliné jeudi à Tessit devant la tombe de 33 soldats maliens morts dans une embuscade, lundi après-midi, contre une relève d 'un poste de sécurité, à 55 km au Sud-Ouest d'Ansongo, dans la Région de Gao (Nord).

Après le cimetière, le ministre Sadio Camara a participé à l'inhumation de deux soldats blessés et qui ont succombé à leurs blessures. La cérémonie funèbre a enregistré la présence du gouverneur de la région de Gao, le général de brigade, Moussa Traoré, du chef d'état-major général des armées, le général de brigade, Oumar Diarra, le chef d'état-major de l'armée de terre, le colonel major Félix Diallo, le commandant de la 3ème Région militaire de Kati, Boubacar Yassanry Sanogo et le commandant du 32ème Régiment d'infanterie motorisé, Abdoulaye Gakou.
Le colonel Camara, s'est ensuite, rendu à l'hôpital militaire de campagne de Gao, où il a remis des médailles de guerre à quatorze soldats admis pour des soins, après l'attaque. Le dernier bilan de cette attaque meurtrière fait état de trente-trois militaires tués et quatorze blessés, selon une source militaire. Trois véhicules des Forces armées maliennes (FAMa) ont, également, été détruits tandis que côté ennemi, vingt corps ont été retrouvés sur le terrain, précise la hiérarchie militaire.
"L'embuscade a été tendue par une centaine d'hommes à bord de pick-up et sur des motos et l'accrochage a eu lieu à 20 km de Tessit sur l'axe Lellehoxe-Tessit", ajoute un communiqué de l'état-major général des armées. «Une compagnie a été envoyée dans la zone pour le ratissage. Les blessés ont été évacués par la Mission multidimensionnelle et intégrée des Nations unies pour la stabilisation au Mali (MINUSMA). « Deux hélicoptères de la force Barkhane étaient sur zone pour appuyer les Forces armées maliennes», indique le communiqué.

AT/MD / Source : Essor

Le champ d'application de la Loi n°2014-015 du 27 mai 2014

portant prévention et répression de l'enrichissement illicite s'étend à tous les agents publics sans exception

Article 2 : Au sens de la présente loi, constitue un enrichissement illicite : soit l'augmentation substantielle du patrimoine de toute personne, visée à l'article 3 ci-après que celui-ci ne peut justifier par rapport à ses revenus légitimes, soit un train de vie menée par cette personne sans rapport avec ses revenus légitimes.

Article 3 : Sont assujettis à la présente loi, toute personne physique civile ou militaire, dépositaire de l'autorité publique, chargée de service public même occasionnellement, ou investie d'un mandat électif ; tout agent ou employé de l'Etat, des collectivités publiques, des sociétés et entreprises d'Etat des établissements publics, des organismes coopératifs, unions, associations ou fédérations desdits organismes, des associations reconnues d'utilité publique, des ordres professionnels, des organismes à caractère industriel ou commercial dont l'Etat ou une collectivité publique détient une fraction du capital social, et de manière générale, toute personne agissant au nom ou pour le compte de la puissance publique et/ou avec les moyens ou les ressources de celle-ci.

Les dispositions de la présente loi sont aussi applicables à toute personne morale qui a participé à la commission de l'infraction.

In memoriam : c'était l'excellent Adam Thiam

Ces dernières semaines, nous étions nombreux à nous faire du souci pour Adam Thiam. Il était hospitalisé, atteint du Covid-19. Les nouvelles reçues ces jours derniers étaient un peu rassurantes cependant. Mais la « traîtresse faucheuse », comme il aimait lui-même à qualifier la mort, en a décidé autrement, arrachant à sa plume cet éditorialiste vedette, chroniqueur, poète, chercheur en sciences sociales.

« UNE PLUME RARE »

Né en 1954 à Kéniéba, dans la région de Kayes, Adam Thiam étudie au lycée Badala de Bamako avant de rallier l'Université de Dakar où il obtiendra, en 1978, une maîtrise en sciences humaines. Jusqu'à son décès, survenu dans la nuit du 18 mars 2021, il dirigeait la cellule communication et relations publiques de la présidence. En novembre 2019, alors que la tête de cette cellule souffrait d'instabilité, Ibrahim Boubacar Keïta l'avait appelé à la rescousse. Celui qui a également été le porte-parole d'Alpha Oumar Konaré (2003-2005) lorsque ce dernier était le président de la Commission de l'Union africaine avait offert ses services à Dioncounda Traoré en 2013. Et quand Bah N'Daw a été nommé président de la transition, il a décidé de le maintenir à son poste.

À l'annonce du décès d'Adam Thiam, les premières réactions qui ont inondé les réseaux sociaux, au Mali et ailleurs, ont salué « une plume rare », « l'un des plus célèbres journalistes » du pays. « Avec la mort d'Adam Thiam, le Mali perd un de ses esprits les plus brillants », a notamment déploré Tiebilé Dramé, qui n'a pas manqué de rappeler les souvenirs qu'il garde comme une relique de leur amitié, depuis le lycée en passant par le Royaume-Uni, où Adam Thiam a acquis une spécialisation en sécurité alimentaire à la London School of Hygiene and Tropical médecine en 1984.

Mais c'est surtout au Républicain, fondé par Tiebilé Dramé en 1992, qu'il exercera avec le plus de talent son métier de journaliste, après l'éphémère aventure de Tarik-Hebdo. Ses éditoriaux – notamment « De quoi je me mêle » et « La chronique du vendredi » – avaient un succès monstre. Ils se singularisaient par leur profondeur et leur style très travaillé, sans verser pour autant dans une démonstration élitiste.

DIAGNOSTIC SANS CONCESSION

Adam Thiam savait, avec un talent à nul autre pareil, dresser un diagnostic sans concession de notre présent, dans le sens où l'entend Michel Foucault. Aucun sujet constituant un enjeu structurant pour notre avenir n'échappait à la lucidité de cet intellectuel affable, qui savait autant émerveiller par sa culture que par son sourire. Il pouvait vous entretenir de politique et basculer tout à coup dans la musique, lui qui appréciait autant les chants du yéla des Toucouleurs que le blues touareg d'un Tinariwen. Avec toujours ce côté taquin qui le caractérisait, comme lorsqu'il avait proposé dans une chronique de supprimer les poches des uniformes des policiers régulant la circulation pour lutter contre le racket.

Celui que de nombreux confrères – et notamment l'auteur de ces lignes – appelaient « l'excellent Adam Thiam », jouissait d'une réputation qui ne s'est jamais démentie dans ce métier qu'il a notamment exercé en collaboration avec Jeune Afrique.

Ses interventions dans les médias internationaux étaient scrutées en ces temps troublés que nous vivons au Sahel, que ce soit sur RFI, la BBC, la Deutsche Welle ou Africable. Il en était de même pour ses enquêtes, telle celle qu'il avait menée sur l'affaire « Air Cocaïne », qui a eu un écho retentissant, et pour ses travaux de recherche, dont le remarquable Centre du Mali : enjeux et dangers d'une crise négligée (paru en 2017).

Son regard perçant et ses analyses toujours pertinentes manqueront à n'en pas douter dans les mois et les années qui viennent, tant sont grands et complexes les défis auxquels le pays est confronté en ces temps de transition.

Source : Jeune Afrique

Interview exclusive : Le Chef de la MINUSMA, Mahamat Saleh ANNADIF était à la radio Mikado FM

Bonjour Mesdames et messieurs. À ce microphone Karim Djinko qui vous souhaite la bienvenue à cette émission spéciale sur les ondes de Mikado Fm. Une émission toute spéciale parce que mon invité l'est. Il dirige depuis 5 ans la mission des Nations Unies au Mali, qui est considérée comme l'une des plus périlleuses des opérations de maintien de la paix. Le diplomate tchadien est sur le départ.... D'ailleurs, son successeur vient d'être annoncé par le secrétaire général de l'ONU. Mahamat Saleh ANNADIF a accepté de passer les prochaines minutes avec Mikado Fm...pour jeter un regard rétrospectif sur son mandat à la tête de la MINUSMA.
M. ANNADIF bonjour.

Mikado Fm : Comment vous sentez-vous à quelques jours de la fin de votre mission ? Soulagé? Le sentiment du devoir accompli?

Mahamat Saleh ANNADIF : Je voudrais d'abord profiter de ce micro pour saluer tous vos auditeurs. A ce que je sache, ils sont très nombreux. Il suffit de voir les différentes fréquences affichées sur le mur. Il y a des localités, parce que je passe souvent à l'intérieur, qui n'ont pour mon moyen de communication et d'information que Radio Mikado. En cela, je vous rends hommage, je salue toutes les équipes, femmes et hommes qui font des efforts souvent difficiles pour être au cœur de l'actualité. Je le constate chaque fois que j'ai une audience, à chaque fois que je sors d'un événement, je trouve quelqu'un de Mikado Fm qui me tend le micro pour avoir la primeur. Ils ont raison en cela parce que je suis quand même le responsable de la Minusma et eux, ils sont une radio des Nations unies. Vous me poser la question de savoir mon sentiment au moment où je pars.
Vous savez, j'ai passé cinq ans et bientôt trois mois au Mali. Je l'ai dit, c'est la première fois que je passe plus de 5 dans un autre pays que mon pays, le Tchad. C'est pour dire que je pars tout en emportant une partie du Mali avec moi, tout en laissant une autre bonne partie de moi-même attachée au Mali. Mais j'ai appris aussi, de par mon parcours, de par mon expérience, que toute chose a une fin.
J'ai fait un parcours au Mali. On aura l'occasion d'en parler. Je pars pour une autre aventure. Tout ce que je souhaite, c'est que ce que l'on a planté ensemble avec le Mali puisse être entretenue, puisse être sauvegardé et que l'on bâtisse au fur et à mesure pour que la paix et la stabilité puissent s'ancrer au Mali et qu'on arrive à une paix et une stabilité irréversible.

Mikado Fm : Vous venez d'achever une ultime visite de terrain à Mopti, Tombouctou, Kidal, Aguelhok et Tessalit. C'est aussi par une visite aux Casques bleus dans le nord du Mali que vous avez entamé votre mandat en janvier 2016. Qu'est-ce que ces visites représentent pour vous et quel a été l'accueil pour cette dernière visite?

Mahamat Saleh ANNADIF : D'abord en janvier 2016, je suis arrivé sur un terrain que je maîtrisais très peu, dans un environnement que je ne connaissais pas beaucoup, une population qui, certes, avec laquelle j'ai quelques points communs, mais que je ne connaissais pas. La première chose faite en janvier 2016, c'était un peu de partir découvrir, partir écouter, partir me familiariser. Chez nous, quand tu arrives chez quelqu'un, tu essaies de demander sa permission, tu essaies de te présenter. C'est ce que j'ai fait à mon arrivée. J'ai visité toutes les légitimités traditionnelles, d'abord à Bamako où j'ai vu les familles fondatrices. J'ai vu les responsables du Haut conseil islamique. J'ai vu certaines personnes ressources, le Médiateur de la République. J'ai vu le chef de l'opposition et les principaux acteurs politiques. J'ai vu les mouvements signataires de l'Accord pour la paix. Je suis parti au Nord discuter avec les autorités, comprendre les problèmes, mes éléments déployés sur le terrain. C'était un moment d'écoute et de compréhension.
Cinq ans après, je suis parti pour dire au revoir, mais aussi une mission d'inspection et d'appréciation.
Qu'est ce qui a été fait? Comment et dans quel

état d'esprit se trouvent aussi bien les Casques bleus, les civils, les militaires, les policiers, mais aussi les populations de ces régions avec lesquelles on a commencé à se familiariser. On commence à s'appeler par nos propres noms. C'est plutôt ça. J'avoue que je trouvais d'abord au niveau des populations, des gens qui commencent de plus en plus à comprendre le mandat de la Minusma, à accepter le mandat de la Minusma, à sentir la nécessité de la présence de la Minusma; mais également des populations qui parlent plus du Mali que de leurs localités respectives. Le drapeau malien partout où je l'ai vu, c'était par des Maliens de tous bords confondus. On m'a fait pas mal de petits cadeaux, des tableaux. Je n'ai pas vu une carte de Mali charcuté. Ça fait partie des choses, évidemment qu'on regarde, qu'on observe. Les gens qui vous font ces cadeaux ne le sentent pas, mais moi je le perçois. Tous les cadeaux que j'ai reçus, les appréciations, c'est de la part des Maliens, à quelqu'un qui est venu mettre un certain temps avec eux et à qui ils veulent souhaiter tout simplement bon départ.

Au niveau des Casques bleus, policiers et civils, en 2016 quand je suis venu, quand j'ai visité ces localités, beaucoup de nos Casques bleus, notamment à Ansongo, Ménaka, Tessalit, Aguelhok étaient pratiquement logé, si ce n'est pas sous des arbres avec quelques ombres, c'était sous des tentes. Cinq ans après, je trouve que l'environnement a nettement changé. La majorité sont dans des Corimex

(préfabriqués). La majorité bénéficie de l'internet et des autres services. C'est pour dire que les conditions de vie en matière de sécurité, en matière de sureté, se sont notamment améliorées. Et ça, je l'ai ressenti comme quelque chose de positif, d'extrêmement important et je le dois à mes services de soutien à la mission qui surement malgré les priorités, malgré les diversités, ont pu faire en sorte que la question de la sécurité, de la sûreté de nos contingents soit le plus sauvegardée possible. J'ai trouvé des gens avec une certaine détermination, un certain courage et qui ont le plaisir d'effectuer leurs missions. J'en j'ai profité pour leur rappeler les valeurs des Nations unies en leur disant que les Nations unies sont faites pour la paix dans le monde et que partout où ils sont, ils doivent défendre ces valeurs, ils doivent inculquer ces valeurs et ils sont les ambassadeurs des Nations unies.

J'avoue que de ce point de vue, j'ai reçu un accueil plutôt favorable sans parler de mon interaction avec les gouverneurs, les préfets, les sous-préfets, les autorités locales, que ce soit des imams ou que ce soit des gens de l'Église.

Mikado Fm : Qu'est-ce que vous avez appris au fil du temps au contact des hommes et des femmes qui vivent parfois dans situations souvent difficiles, voire des environnements hostiles?

Mahamat Saleh ANNADIF : Quand j'ai vu que le Nord, particulièrement l'extrême Nord, j'avoue que j'étais très marqué par l'acceptation de cette présence par la population. Et ça m'a rappelé une visite en 2018 ou 2017, où on a pensé à un moment donné de réduire l'effectif au niveau de Aguelhok, compte tenu de la dangerosité du poste qui se trouve à un carrefour très convoité des trafics. C'est un poste assez stratégique pour les mouvements terroristes. Il a été pensé de peut-être réduire ou déplacer l'effectif et les populations nous ont dit non. Le jour où la Minusma quitte nous aussi nous allons quitter.
C'est pour le dire que cette perception d'acceptation est contraire à l'idée qu'on a véhiculé à un moment donné de Casques bleus bunkerisés. J'ai trouvé plutôt des Casques bleus qui se sont habitués à leur environnement, qui l'ont accepté, qui sont en perpétuelle patrouille, qui sont en dehors de camps pour dissuader, mais aussi rassurer les populations. C'est ça le mandat de protection des civils. J'avoue que quand j'ai vu cette dynamique, la proactivité, la mobilité, l'acceptation par la population, je me suis dit qu'un bon chemin dans le sens positif a été parcouru et il faut maintenir ce Momentum.

Mikado Fm : 273 Casques Bleus, personnels civils et contractants de la MINUMSA ont péri, au service de la paix au Mali. Vous avez participé à maintes reprises à des cérémonies d'hommages à ces soldats de la paix, accompagné les dépouilles dans leur pays. Comment le chef de la mission mais aussi le père de famille se sent chaque fois que la mission est endeuillée?

Mahamat Saleh ANNADIF : Cela fait partie des moments difficiles. Quand vous voyez des jeunes à la fleur de l'âge venir pour une cause noble qu'ils ont partagé se faire égorger par des hors la loi, par des gens qui n'ont plus le sens de l'humain, ce sont des moments pénibles. Et le plus pénible, c'est de voir des gens poser de tels actes au nom de la religion, qui par hasard dont je me réclame. Je m'insurge contre cela et ça me révolte. Est-ce que ce sont les mêmes valeurs que je défends que ces gens-là défendent? Donc, des fois, on est interpellé.
Je ne cesserais de rendre hommage à tous ces soldats, toutes ces femmes, tous ces hommes civils, militaires, policiers qui se sacrifient pour la paix dans le monde, qui rendent quand même honneur aux Nations unies, qui défendent ses valeurs et qui se sacrifient. Je veux leur dire tout simplement à eux, à leur famille, à leur pays, qu'ils ne se sont pas sacrifiés pour rien. C'est aussi la responsabilité des Nations unies. Quand en 1945, les Nations unies ont été créées, c'était tout pour dire, plus jamais cela, jamais autant de d'autres guerres au niveau mondial. Tous les sacrifices que nous connaissons actuellement, c'est pour préserver cette paix qui est un acquis cher à toute l'humanité.

Mikado Fm : La mise en œuvre de l'accord de paix a connu récemment une embellie avec la récente session de haut niveau du Comité de suivi de l'accord qui s'est tenue à Kidal. Quel bilan en faites-vous?

Mahamat Saleh ANNADIF : Parlant de l'accord, je dirai tout simplement que le verre est à moitié plein, à moitié vide. Moi, je prends le côté à moitié plein en disant que la recherche de la paix, de la stabilité n'est pas un chemin facile, mais complexe. La crise malienne est complexe, elle a des racines très lointaines. Il faut se mettre à la place des Maliens pour comprendre la complexité. Je l'avais dit, l'accord pour la paix a souffert de deux péchés originels. J'aimerais le dire pour la première fois de façon officielle et je ne pense pas qu'il y ait un autre moment que celui de Mikado Fm pour le dire.
Il a souffert de deux péchés originels, à savoir que l'Accord pour la paix après sa signature aurait dû être le plus médiatisé possible, aurait dû être présenté au niveau de l'Assemblée nationale pour en parler, pour l'expliquer, qu'il soit radiotélévisé. Je le dis parce que je viens d'un pays qui s'appelle le Tchad où j'ai été ministre des Affaires étrangères, où je suis parti signer des accords de ce genre. J'ai fait un tel exercice. A chaque fois que j'arrive, je me présente devant l'Assemblée, j'explique le contenu de l'accord. Pourquoi l'accord? Quelle est la pertinence de l'accord? Contrairement à ce que les gens disent, ce n'est pas pour ratifier un accord, c'est pour juste donner connaissance, pour que chacun l'écoute, intériorise son contenu et que toutes les populations s'engagent à sa mise en œuvre. En général, on finit par une résolution où l'Assemblée nationale prend acte de cet accord. Cela faciliterait vraiment sa mise en œuvre et personne ne pourra dire qu'il ne connait rien de l'accord comme on le fait ici au Mali.
Le deuxième péché originel dans les accords que j'ai eu à signer, c'est qu'il y a toujours une clause qu'on appelle clause transitoire provisoire qui dit qu'on a signé l'accord, qu'on va commencer les réformes politiques, institutionnelles, on va commencer des réformes de

défense et sécuritaire, on va commencer le processus de réconciliation, on va aller vers le processus socio-économique, parce que ce sont les quatre piliers de l'accord. Mais on ne dit pas que passé un tel délai, les mouvements signataires de l'accord doivent choisir. Soit fusionner avec certains partis politiques existants, soit se transformer en parti politique parce qu'ils abandonnent la lutte armée et ils veulent revendiquer des valeurs, des objectifs par voie démocratique. La voie démocratique passe par la constitution de partis politiques. Cette clause leur permet de se déconnecter de l'outil militaire et d'être des acteurs politiques sur le terrain. Ça n'a pas été le cas. Nous avons été contraints en 2018 de signer le Pacte pour la paix pour les encourager à aller vers le champ politique, pacifique, civil. Ce qui fait donc que l'on a des acteurs qui aujourd'hui participent au gouvernement. On a des acteurs qui négocient, mais qui, malheureusement, ont encore une aile militaire. Ça fait partie des choses qui auraient pu être évitées. Mais j'estime qu'avec la nouvelle dynamique qui prend corps et vous l'avez signalé, la tenue du dernier CSA à Kidal est une opportunité.

Et au-delà de ce que les gens disent, je ne considère pas cela comme un acte ponctuel ou comme un symbole. Loin de là. C'est le fruit d'un travail continu et je sais de quoi je parle. J'ai précédé la délégation qui était partie pour le CSA. Nous avons parlé avec les populations de cette question du drapeau dont les gens parlent. Cela a vraiment été le fruit des négociations, une discussion d'acceptation de populations. Comme je l'ai dit tout à l'heure, je vois beaucoup plus d'intérêt de ces populations de se sentir plus maliens qu'autre chose. Nous devrons continuer ces efforts.

Le deuxième élément important, le deuxième engagement qu'on a pris lors de ce sommet, c'était dire que quand on a fait ce CSA à Kidal, il faut que le prochain CSA soit dans une autre ville que Bamako, mais au sud cette fois ci. Pourquoi? Parce que sur le plan des symboles, le plan de la finalité de l'accord, l'accord est pour la paix au Mali. C'est un processus qui doit concerner tous les Maliens et il faudrait que chaque région du Mali sente que l'accord, c'est aussi pour elle. C'est vers cela que nous allons nous acheminer. Le prochain CSA sera dans une ville plutôt dans la moitié sud du Mali.

Mikado Fm : Au sujet de votre implication pour faire avancer l'accord de paix, un acteur de premier plan a tenu à vous rendre hommage. Il s'agit du chef de file de la médiation internationale, l'Algérie, par la voix de son ambassadeur au Mali, Boualem Chébihi.

Boualem Chebihi : Un bilan de cinq ans d'activité intense sur tous les plans au profit du Mali, de la stabilité du Mali dans le cadre du processus de paix, et plus particulièrement l'Algérie mène en tant que chef de file de la médiation internationale.

Je crois que M. ANNADIF a contribué de manière déterminante à la progression et au progrès qu'on a atteint dans le cadre de la mise en œuvre de l'accord et bien sûr, de manière générale, dans le domaine du retour à la paix et à la réconciliation dans ce pays. M. ANNADIF nous quitte et toute mission a sa fin. Nous lui souhaitons vraiment beaucoup de succès dans ses futures fonctions et nous souhaitons aussi santé, bonheur personnel et familial.

Mikado Fm : Une anecdote particulière pendant son séjour qui vous a marqué?

Boualem Chebihi : Bon, ce n'est pas une anecdote, mais plutôt un évènement très important qui s'est déroulé d'ailleurs très récemment. C'est la visite à Kidal, à laquelle nous avons travaillé ensemble d'arrache-pied pour que cette réunion se déroule dans de bonnes conditions. Et je crois que sur ce point, la Minusma a joué pleinement son rôle dans le succès, dans la réussite de la tenue de cette réunion.

Mikado Fm : L'Ambassadeur d'Algérie n'est pas le seul à relever votre rôle essentiel dans les pourparlers intermaliens. C'est le cas de la plupart des acteurs à qui nous avons parlé en préparant cette émission. Courtoisie, doigté, sincérité...sont les mots qui reviennent souvent. Pour le ministre malien de la Communication, Hamadoun Touré - qui vous connait depuis 3 décennies- vous avez tout fait bouger toutes les lignes.

Hamadoun Touré : M ANNADIF est resté égal à lui-même pendant toutes ces années. C'était l'homme qu'il fallait pour la la situation au Mali. Il a fait bouger les lignes dans son style aimable et surtout courtois et respectueux envers tout le monde. Il a su respecter toutes les parties dans le conflit au Mali qui est si complexe. Le doigté qu'il avait a fait bouger les lignes. Il a travaillé avec les diplomates, avec les techniciens, les militaires et en sachant le mot exact pour chacune de ces parties.

Mikado Fm : Est-ce que son équation

personnelle a servi à changer l'image de la MINUSMA auprès des Maliens?

Hamadoun Touré : Dans les relations internationales, croyez-moi, il a passé une longue période dans ce domaine, évidemment, tout se résume finalement aux relations humaines. Donc c'est l'Homme qui fait bouger les choses ou qui bloque les choses. Son style et sa personnalité, sa personne ont fait une grande différence dans le cadre de la Minusma.
Mikado Fm : Au niveau de la mise en œuvre de l'accord de paix, évidemment, on est passé par plusieurs étapes. Vous, quel regard portez-vous justement sur ces efforts? Mais les efforts de la Minusma dans son ensemble pour faire avancer les choses?

Hamadoun Touré :
Vous savez, le langage franc qui le caractérise est justement le seul langage que toutes les parties entendent. Personne ne peut le juger d'avoir été partisan. Dans les relations internationales, le négociateur peut être vu comme l'ami de l'adversaire. Mais ce n'est pas le cas. Chaque partie le voyait comme son favori parce qu'il a été très franc avec tout le monde. C'est cela, ce langage de la vérité qui le caractérise et je le connais très bien depuis plus de 30 ans.
Il a fait bouger les choses. Ce qui a fait que l'Accord a pu avancer au niveau où nous sommes. M. ANNADIF quitte le Mali après avoir organisé quelque chose de très important au-delà du symbole. Les hommes ont parlé, se sont regardés dans les yeux et il y avait une certaine franchise dans leurs discours qui se sont tenus à Kidal la dernière fois.
Je voudrais tout simplement le féliciter pour le travail qu'il a fait avec brio. Il l'a fait avec son cœur, son cerveau et le Mali lui est reconnaissant pour cela.

Mikado Fm : Une réaction à ces propos de l'ambassadeur d'Algérie et du ministre de la Communication, Hamadoun Touré?

Mahamat Saleh ANNADIF : Les réactions sont toujours difficiles dans ces moments particuliers. Je voudrais tout simplement ajouter quelque chose à ce que l'Ambassadeur d'Algérie a dit. Il a oublié une anecdote. Je vais le lui rappeler. Ce serait bien qu'il s'en rappelle. Le 16 juillet 2016, nous avons connu des moments difficiles dans la mise en œuvre de l'Accord où nos deux principaux signataires, la plateforme et la CMA se sont affrontés dans la ville de Kidal. La Plateforme a quitté Kidal et nous avons failli nous retrouver dans la situation antérieure à la signature de l'accord.

Il a fallu faire une médiation pour réconcilier les responsables des deux mouvements. J'avoue que ça m'a pris plus d'un an. Plus d'un an.
Et Seul avec quelques-uns de mes collaborateurs. Je ne vais pas tout raconter, mais le jour où ça aboutit, j'ai organisé un dîner chez moi à la résidence où j'ai invité le général Gamou, M. Hanoune de la Plateforme, Monsieur Bilal Ag Chérif et Alghabass chez moi. Ils ont passé près d'un an sans se parler, mais c'était plutôt par les armes. Et quand j'ai fixé l'heure et le lieu, l'un d'eux m'a dit «il ne serait pas opportun que tu fasses assister aussi l'ambassadeur d'Algérie? ». Étant entendu que tous ces cadres pour que je puisse les réunir, il a fallu des têtes à tête, il a fallu les réunir un à un, il a fallu déblayer beaucoup de choses. Cette rencontre c'était pour sceller l'ensemble. J'ai dit aucun problème et je l'appelle. La rencontre était prévue à 19 heures. C'était un dîner et lui, je l'appelle à 17 heures. Et lui me dit « ok mon frère j'essaierai » sans que je lui dise de quoi il s'agissait. Je lui ai dit « tu viens, on prend un thé ensemble ». Il m'a dit « je viendrai».
A 19 heures exactement, les quatre étaient là, il me dit « je suis à la porte ». Je sors pour l'accueillir. Et quand il arrive, il voit les quatre dans la pièce. Je vais vous épargner ce qu'il m'a dit. Il a assisté à ce dîner au cours duquel nous avons scellé une nouvelle entente, une nouvelle réconciliation entre les quatre personnalités principales. J'ai la photo où il figure à côté de nous. Il a oublié cette anecdote, la phrase qu'il m'a dite. Mais je la lui rappellerai.

Mikado Fm : On vous sent ému par cette histoire. Lors du dernier Comité de Suivi des accords de paix, on a relevé une présence plus marquée des femmes... Une cause qui vous tient particulièrement à cœur. Pourquoi ?

Mahamat Saleh ANNADIF : Je défends des valeurs. Comme je le dis, je suis convaincu d'un certain nombre de valeurs. Je suis convaincu de la place que la femme doit jouer à la place de l'homme. Il faut quand même l'avouer, avec l'élection de Guterres janvier 2017 à la tête des Nations unies, une impulsion, un encouragement a été insufflé. Cela a facilité beaucoup de choses et l'inclusion de la femme est devenue presque une exigence. Ce n'est que justice.
C'est vrai que le fait que j'ai deux adjointes femmes, un de mes chefs de bureau est une femme, le fait que l'on a pu avancer le nombre de femmes au niveau du Comité de suivi de l'accord était une bonne réalisation à mettre au profit de toute la médiation internationale dont l'Algérie a joué un rôle extrêmement précieux.
Monsieur l'ambassadeur, mais comme toujours, il est assez discret. Il ne parle pas beaucoup, mais il a joué un rôle. Je voudrais nommer un certain nombre de partenaires tels que la Norvège, qui nous a beaucoup aidé pour la prise en charge de ces femmes et qui, comme je l'ai dit, contrairement à ce que les gens disent dès leur première participation, elles ont insufflé une nouvelle dynamique. Elles nous ont obligé de changer de paradigme, de changer d'éléments de langage. Elles se sont mises à parler plutôt de l'éducation, de services sociaux de base, ce qui est loin des débats politiques dans lequel nous nous engageons souvent. Je salue cette avancée.

Mikado Fm : Votre contribution pour l'avancement des droits des femmes n'est pas passée inaperçu. La ministre de la Promotion de la Femme, de l'Enfant et de la Famille a tenu à vous le dire. On écoute la ministre Bintou Founè Samaké Bouaré.

Bintou Founè Samaké Bouaré : C'est un regard positif en ce qui concerne son mandat par rapport à la paix d'abord, et aussi sur la question de la participation des femmes dans la mise en œuvre de l'accord pour la paix.
ANNADIF, au moment où il s'apprête à quitter le pays, je lui dirais tout simplement que nous

lui resterons toujours reconnaissantes par rapport à son appui et à son accompagnement. Il restera toujours dans nos cœurs avec les femmes du Mali parce que nous avons vu en lui cet engagement sincère et cette volonté d'être avec nous, d'accompagner, même pendant la période de déstabilisation que nous avons eue au Mali. Nous avons fait du chemin avec ANNADIF. Nous étions dans les rencontres, dans les hôtels, les familles. Il a rencontré officieusement, officiellement, les parties avec les femmes. Il disait « allez-y, on vous écoute, ne vous découragez pas ». Il l'a fait tout seul, de façon désintéressée.
On sentait en lui qu'il avait le Mali dans son cœur. Nous lui retournons la même chose. Il restera dans mon cœur et dans les cœurs des femmes maliennes.

Mikado Fm : « Vous resterez dans le cœur des femmes maliennes », selon la ministre, militante de longue date pour les droits des femmes et des enfants. Une réaction?

Mahamat Saleh ANNADIF : Ça me rappelle tout simplement les différentes occasions qui nous ont réunis avec Madame Bintou pas seulement au Mali. En dehors du Mali, on a eu à nous rencontrer pour parler de cette problématique de fond. J'avoue que la dernière fois que quelqu'un a parlé de la ministre, je l'ai qualifiée de combattante de la paix, militante de la cause des femmes. Mais je lui renvoie plutôt la balle en lui disant que nous avons fait beaucoup de choses plutôt sous son impulsion et avec son impulsion.
Je l'avais dit au départ, c'est vrai que je pars, mais je partirai avec une partie du Mali dans mon cœur.

Mikado Fm : Nous marquons une courte pause. Au retour, nous aborderons notamment la situation dans le centre du pays, les convulsions politiques des dernières années et les relations avec la presse malienne. De retour dans les studios de Mikado Fm. Nous recevons le chef de la MINUSMA. Mahamat Saleh ANNADIF.
Les dernières années ont été marquées par des violences communautaires au Centre du Mali. La région est devenue d'ailleurs l'une des priorités stratégiques de la MINUSMA. Comment évaluez-vous la contribution de la mission pour faire baisser les tensions dans cette zone devenue l'un des épicentres de la violence?

Mahamat Saleh ANNADIF : Elle est parmi les préoccupations majeures de la Minusma. Heureusement que le Conseil de sécurité, dans sa sagesse depuis 2018, a inscrit la situation au Centre comme deuxième priorité stratégique de la Minusma.
Tout simplement parce que ce qui se passe au Centre ou ce qui s'est passé au centre, a atteint des limites qui dépassent l'humain. On a vu Ogossagou, on a vu Ogossagou 2, on en a vu d'autres, Sobané da. Je crois qu'il a fallu réellement un sursaut. Il a commencé à prendre corps. C'est en cela que nous avons développé ce que nous avons appelé le plan d'adaptation de la mission au Centre. Grâce à ce plan d'adaptation qui vise la protection des civils, nous avons d'abord donné l'outil, les possibilités à notre composante de police et militaire d'être plus mobile, de faire plus de patrouilles. Comme je l'avais dit tout à l'heure, c'est dans le but de rassurer les populations, pour dire qu'il y a des gens avec vous, dans le but aussi de dissuader ceux qui veulent venir encourager les attaques intercommunautaires ou aussi attaquer les forces de défense et de sécurité maliennes. Nous avons créé ce qu'on appelle les bases temporaires que nous avons installées de façon provisoire dans pas mal de points. Grâce à ce plan d'adaptation, nous avons pu également créer ce que j'ai appelé la locomotive sur laquelle s'embarquent les unités civiles, les affaires civiles, les affaires politiques, la médiation et également la sta-

bilisation.
Et là, je rends hommage au chef de bureau, Mme Fatou, qui est toujours aux avant-postes mais de façon discrète. Nous avons fait la médiation, nous avons fait des réconciliations. Nous avons fait de la stabilisation avec des projets à impact rapide pour asseoir les gens, pour les rassurer, pour les protéger. Mais ce que je dis toujours est que la crise au Centre n'est pas qu'intercommunautaire. Elle est la conséquence de ce qui s'est passé au Nord en 2012 avec la descente qui a atteint Konna, Douentza. Et elle a laissé quelque chose.
C'est vrai qu'on arrive à chasser les terroristes, mais ils ont implanté quelque chose et c'est ça qui a commencé à donner ces effets négatifs. En 2015, Koufa a créé le FLM et par réaction, il y a eu la milice des chasseurs traditionnels qui se sont transformés en milices d'autodéfense, indépendamment des appellations. Dans tous les cas, ça a braqué le FLM à dominance peule, les autres à dominance dogon. Et cela contribue à envenimer la situation. Il faut extirper ce mal. Il faut mener deux actions parallèles : la lutte contre les terroristes, mais également s'impliquer pour réconcilier les populations. Je crois que c'est ce qui est en train de se faire et je l'encourage.

Mikado Fm : Au niveau politique, vous avez dû composer ces dernières années avec des élections contestées qui ont entraîné une crise politique, un coup d'État puis une transition en cours... Avez-vous le souvenir d'un moment particulièrement difficile d'autant que vous avez mené des missions de bons offices auprès des acteurs politiques? Comme c'est le cas, ce fut le cas, je pense, lors des élections présidentielles.

Mahamat Saleh ANNADIF : Il y en a beaucoup. Est-ce que c'est le moment de les dire tous? Les élections de 2018 ont marqué une étape importante au niveau de nos bons offices auprès des acteurs maliens. Comment faire pour arriver à les organiser et rassurer les uns et les autres? Comment arriver à coordonner le rôle de la médiation internationale, tous les observateurs? Comment gérer la crise post-conflit où les résultats étaient contestés? J'avoue que je ne sais pas si vraiment la radio est le lieu pour le dire. J'en garderais beaucoup avec moi, ça c'est sûr.
C'est après les résultats, quand la tension a grandi entre le chef de l'opposition et la majorité présidentielle. Il a fallu faire parler IBK et Soumaïla Cissé. J'étais témoin de ce coup de téléphone entre le président et Soumaïla Cissé, qui nous a permis aussi d'avancer. C'était un moment inoubliable d'avoir eu la confiance de l'un de l'autre pour que je sois témoin de leur communication. Il y en a beaucoup. C'est difficile de les dire tous, je préfère les garder pour le moment.

Mikado Fm : Composer avec la presse est une figure imposée pour un représentant spécial. Comment jugez-vous votre relation avec la presse malienne?

Mahamat Saleh ANNADIF : Vous savez, par définition et je crois que le ministre Hamadoun Touré l'a dit, de par ma formation, de par mon parcours, j'ai beaucoup de respect pour la presse. J'avoue que pendant tout mon parcours, du moins dans mon pays, les journalistes me l'ont très bien rendu. C'est la même chose qui m'a permis d'avoir des relations assez apaisées avec la presse au Mali. J'avoue que je ne dois pas m'en plaindre, mais je le leur rends bien.
Je suis de ceux qui, dès mon arrivée, j'ai organisé un déjeuner avec la presse où je leur ai dit au lieu de chercher les rumeurs, vaux mieux venir vers moi. Ils ont beaucoup respecté cela. J'ai eu pas mal d'autres rencontres informelles. D'autres ont fini par entretenir des relations personnelles avec moi. Ils me téléphonent, m'écrivent des SMS, des messages sur WhatsApp. Je peux dire que j'ai eu des relations assez bonnes. Je n'emploierai pas un mot fort mais je dis que j'ai appris ou je me suis exercé à les réconcilier avec la Minusma. J'avoue que l'exercice a réussi.

Mikado Fm : Si on en juge par le président de la Maison de la presse et ex-président de l'union des Radios et Télévisions Libres du Mali, vous avez marqué les esprits durant votre mandat. Bandiougou Danté est au micro d'Aboubacar Dicko.

Bandiougou Danté : Les rapports se sont traduits surtout par son accessibilité. Ils se sont traduits surtout par son sens de l'écoute et se sont traduits également par sa présence remarquable sur le terrain. Je retiens de lui un homme courtois, un homme disponible. A l'Union de radiodiffusion et télévision libres du Mali que j'ai eu le privilège de diriger avant de venir à la Maison de la presse, nous retenons de lui quelqu'un qui a accepté de travailler avec nous dans le domaine des projets à impact rapide, fondamentalement, dans les régions de Ségou et de Mopti.
A travers ces projets, nous avons été amenés à sélectionner des radios qui ont bénéficié d'appui en équipement, qui ont bénéficié des formations et qui, aujourd'hui, sont encore en train de produire des émissions radiophoniques dans le cadre du vivre ensemble, de la paix et de la réconciliation nationale.

Mikado Fm : Vous l'avez dit, vous avez des collaborations. Mais est ce que, plus concrètement, vous pouvez nous dire un peu plus sur l'impact que ces projets ont eu sur la profession de journaliste au Mali? De manière générale et de manière plus poussée, les radios qui ont bénéficié de ces projets?

Mahamat Saleh ANNADIF : Comme le nom de ces projets l'indique, des projets à impact rapide ont doté des radios d'équipements permettant de faciliter leur travail. L'effet immédiat permet de former des animateurs radio qui arrivent à créer des émissions interactives. L'effet est immédiat parce que ces émissions sont faites pour les populations qui arrivent à créer un cadre de dialogue entre elles à travers les ondes des radios. Lesquelles? Des radios de proximité. Les radios implantées dans la communauté, les radios qui sont des radios des communautés et les communautés se reconnaissent dans ces radios. Cela favorise le dialogue entre les différentes communautés et ça, c'est extrêmement important.

Mikado Fm : Vous avez semé des graines à travers les actions de la Minusma. C'était donc Bandiougou Danté, le président de la Maison de la presse. Au moment où vous vous apprêtez à quitter le Mali. Quel est votre plus grande fierté Monsieur ANNADIF?

Mahamat Saleh ANNADIF : Avant de répondre à votre question, j'aimerais quand même

dire que je suis Africain, j'ai parcouru beaucoup de pays africains. Je m'amuse à dire de temps en temps que j'ai visité tous les pays africains. Et j'avoue que j'étais impressionné par la qualité de la presse malienne.
C'est une vraie presse avec de vrais professionnels et qui m'a vraiment beaucoup impressionné dans ma collaboration avec elle, avec cette presse, avec les acteurs de cette presse, c'est aussi la qualité de ce qu'ils produisent, à mon avis.
Maintenant, parler de fierté, c'est d'avoir exercé pendant 5 ans et plus dans un environnement très complexe, très difficile et très dangereux et d'avoir réussi à rester soi-même. Ce n'était pas facile. Et d'avoir réussi à être accepté comme tel. Là, une petite anecdote.

Mikado Fm : J'en suis friand.

Mahamat Saleh ANNADIF : Vous en avez eu beaucoup aujourd'hui. En 2018, on déclare les résultats du second tour et le président IBK est déclaré vainqueur. C'était le ministre Ag Erlaf qui annonçait les résultats. Une heure après, j'ai reçu un coup de téléphone du président IBK. Trente minutes après, j'ai reçu un coup de téléphone du défunt Soumaïla Cissé. Je ne peux pas vous dire ce qu'on s'est dit avec le deux mais cela m'a donné une certaine chaleur au cœur, pour avoir mené un tel processus aussi complexe et continuer à bénéficier de la confiance de l'un et de l'autre. C'est quelque chose qu'on n'oublie pas.

Mikado Fm : Un message pour le peuple malien ?

Mahamat Saleh ANNADIF : Deux messages, c'est encore mieux. Le premier, c'est d'abord à tous les Maliens pour leur dire que l'Accord pour la paix n'est pas la seule solution au problème, mais ils constituent un maillon extrêmement important sur la voie de la paix et de la stabilité au Mali. Il faut s'en approprier, éventuellement le compléter, éventuellement le rafraichir, mais il faut le considérer comme un acquis.
La deuxième va à l'endroit de la classe politique. La classe politique a besoin d'un consensus national. Quand je vois ce qui s'est passé il y a quelques mois en Côte d'Ivoire, quand je vois ce qui se passait il y a quelques temps au Burkina, ce qui se passe au Niger et même récemment au Sénégal, ça me pousse à dire que si la classe politique s'engage et comme les Maliens ont l'habitude de le dire, il n'y a pas quelque chose au-dessus du Mali. Si on privilégie l'intérêt d'abord du Mali, il y a encore possibilité de se parler.
Cette transition ne peut pas tout résoudre, on ne peut pas tout faire, mais elle offre une opportunité où on peut s'entendre sur un minimum pour aller vers quelque chose de consensuel qui va nous faire sortir de la crise. Il est inconcevable qu'un pays comme le Mali, de toute l'histoire que nous connaissons, avec toutes les potentialités qu'il recèle soit tout simplement réduit à un cercle vicieux. Élections démocratiques, contestation politique, rébellion, coup d'État. Il faut qu'on sorte de ce cercle et c'est la classe politique qui détient la clef.

Mikado Fm : J'espère que ce message sera entendu. Avant de nous quitter, nous avons une petite surprise pour le chef de la Minusma, mais surtout pour le père de famille qui a consacré ces cinq dernières années, loin des siens, au service de la paix au Mali. De N'Djaména, voici le message de votre fils Youssouf Mahamat Saleh ANNADIF

Youssouf Mahamat Saleh ANNADIF : Bonjour papa.
J'aimerais à travers cette vidéo t'exprimer tous les sentiments de joie, de fierté, d'honneur que j'ai en faisant cette vidéo. Déjà, je tiens à te féliciter pour les cinq ans passés au Mali. Tu les as passé avec brio, avec plein succès, et c'est une fierté pour nous tes enfants. C'est aussi une fierté pour la nation tchadienne. Nous te souhaitons un bon vent pour la nouvelle mission. Et on n'en doute pas une seule seconde du succès que tu auras là-bas.
Nous, tes enfants, même si tu nous manques ici au Tchad d'aujourd'hui, nous te disons que nous te souhaitons le meilleur. Aujourd'hui, pour moi, en tant que fils, je sens un sentiment non seulement de fierté, mais tous les jours quand je vois à quel point je mets la barre très haut, ça ne fait que me pousser à relever des défis. Même si je sais que c'est difficile de faire ce que tu as fait, c'est difficile d'avoir la carrière que tu as, mais je voudrais te dire que nous sommes très fiers de toi et nous te souhaitons beaucoup de succès pour la nouvelle mission.
Encore merci papa de nous avoir permis d'avoir cette éducation et de nous donner cette fierté et cet honneur d'être le descendant d'un grand monsieur comme toi.

Mikado Fm : Fierté d'un fils à son père? C'était Youssouf Mahamat Saleh Annadif qui, par ailleurs, est Directeur général de l'Autorité de régulation des communications électroniques et des postes du Tchad, à qui nous disons merci. Beaucoup d'émotion.

Mahamat Saleh ANNADIF : Je n'ai pas l'habitude d'associer ma famille à cela. C'est pour cela que je dis que je suis l'un de ceux qui n'a pas beaucoup vécu avec ses enfants de par leurs fonctions. J'avoue que c'est la première fois dans ma vie que j'entends un de mes enfants parler de moi.
C'est vrai que j'ai pensé à eux. J'ai pensé au sacrifice qu'ils font également, qu'ils ressentent cette absence qui a duré pratiquement 40 ans que je suis dans ces aventures. Il est temps aussi que je pense à eux.

Mikado Fm : Il est temps que vous pensiez à eux. Il est temps que vous passiez à un autre chapitre de votre vie. Entre temps, nous disons infiniment merci pour votre sollicitude, pour votre disponibilité durant ces cinq dernières années en vous-même disant bonne chance pour la suite.
Pour nos auditeurs, nous disons merci de nous avoir écouté. Nous recevions M. Mahamat Saleh ANNADIF, chef de la Minusma, qui est en route pour sa nouvelle mission. Après avoir consacré cinq ans au service de la paix au Mali, merci de nous avoir écouté.

Mahamat Saleh ANNADIF : C'est à moi de vous remercier et une fois de plus, je dédie cette mission à ma famille. Merci.

Source : Bureau de la Communication Stratégique et de l'information publique de la MINUSMA

Sékou Tangara au nom de la presse malienne : Hommage à Adam Thiam au nom de la grande famille de la Presse malienne

« Lorsque les ainés et les responsables des faitières m'ont informé que je devais prendre la parole ce matin en leur nom, je me suis tout de suite dit De quoi je me mêle. Moi qui regrette aujourd'hui de n'avoir pas eu comme eux le privilège d'avoir connu Adam THIAM aussi tôt, de ne pas l'avoir comme eux pratiqué au Républicain, Tarik Hebdo, Arawane Express ou Bénbéré. Oui notre regret c'est de n'être pas allé à son école aussi tot, de n'avoir pas assez profité de ces échanges avec lui qui pouvaient tous se résumer en des cours de pratique presse écrite, radio ou télé.

Adam Thiam était une école pour la génération de journalistes à laquelle nous appartenons. Une école aux antipodes des méthodologies professorales ou magistrales basée sur des exemples simples et concrets.

Un soir de l'année 2005 après la diffusion d'une interview avec un homme politique que nous pensions avoir mis en difficulté, avec des questions très embarrassantes, Adam Thiam nous appela et nous fit savoir que nous sommes passés à côté de l'objectif et qu'une interview n'est jamais un duel. C'est plutôt un accouchement renchérit-il, le journaliste est la matrone. Il doit aider au lieu de vouloir systématiquement coincer. Et depuis ce jour, nous avons notre définition du genre journalistique qu'est l'interview. Beaucoup d'autres jeunes journalistes ici présents se rappellent les séances de débriefing sans complaisance avec Adam Thiam.

« La mort ne surprend pas le sage. Il est toujours prêt à partir disait Massa Makan Diabaté. Et selon une autre assertion toujours malienne « c'est pour anticiper sur la soif qu'on envisage de creuser un puits ».

Cher ami, cher grand frère Adam,
Les nombreux messages venus de partout depuis l'annonce de ton rappel à Dieu prouvent avec éloquence que la mort ne t'a pas surpris, que tu as consacré ton existence à la préparer à l'anticiper.
La grande famille de la presse malienne et au delà reconnait unanimement les valeurs de probité, de dignité et surtout d'humilité que tu as su incarner pendant les trente dernières années en tant que journaliste et récemment en tant que responsable de la Cellule de Communication de la Présidence de la République.
Ismaël Aidara, ton ami de Confidentiel Afrique écrivait hier depuis Dakar que tu faisais du journalisme traditionnel, dogmatique, que tu étais le moine inoxydable du journalisme africain contemporain, un passage obligé.
Pour Ousmane Ndiaye de TV 5, cet autre jeune frère qui te considère comme un mentor Tu étais d'une tradition de journalisme qui se perd, un journalisme littéraire fait de solides références et d'une érudition impressionnante.
Et plus près de nous ici, pour Mame Diarra Diop de Mikado dont tu as guidé les premiers pas dans la presse au Mali Tu étais cette plume acérée, piquante, décryptant ce monde fou, ce monde où tu as conseillé des politiques d'Addis Abeba à Bamako en passant par Niamey.
Et enfin pour Sory Ibrahim Keita de l'ORTM tu n'avais pas la plume Adam mais c'était toi la plume.
Qui n'a pas un jour été touché par tes sorties, de quoi je me mêle ou la chronique de vendredi?
Qui ne s'est pas un jour senti directement interpellé par tes éditos sur les menaces qui planent sur la République, la laïcité et le caractère indivisible du Mali ?
L'histoire retiendra cher Adam que tu fus des premiers à avoir alerté sur les risques de déplacement de la courbe de l'insécurité du Nord au Centre du pays. Tu ne t'es pas contenté des éditos tu as même tes inquiétudes dans un ouvrage « Centre du Mali : Enjeux et dangers d'une crise négligée ».
Qui n'a pas en mémoire Janjo ou ces hommages à titre posthume que tu étais prompt à rendre.
Aujourd'hui tu rejoins Siramory Diabaté,Kassé Mady Diabaté Bako Dagnon que tu as eu à magnifier par ta plume mélodieuse. Et dans dans l'article consacré à l'artiste Ousmane Sacko tu as chuté avec cette affirmation « On ne pouvait pas lui ôter la vie après l'avoir écouté chanter ».
En cette journée très lourde cher aîné il y'a bien lieu de s'interroger s'il aurait fallu te rappeler après t'avoir lu ou entendu.
Mais c'est à Dieu que nous appartenons, c'est à lui que nous retournons.
Nous allons tant bien que mal surpasser ces moments d'émotion en nous rappelant les valeurs d'amitié, de fraternité et de confraternité que tu as su promouvoir notamment à travers des rencontres deux, trois dimanches le mois autour du Tieb de Djenaba.
A tes enfants, Raki,Jafar ,Thierno et Aye nous pouvons témoigner au nom de la presse malienne que leur père fut un brillant journaliste qui a su créer et imposer son style.
Cher Adam je voudrais terminer mon propos par deux rappels, le premier avec ces vers de Saint Augustin « Je vis toujours »
La mort n'est rien, je suis seulement passé, dans la pièce à côté.
Je suis moi. Vous êtes-vous.
Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours.
Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné,parlez-moi comme vous l'avez toujours fait. N'employez pas un ton différent, ne prenez pas un air solennel ou triste.
Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble. Fin de citation
Le deuxième rappel Adam c'est cet ultime sms que tu as envoyé à nous tous par l'entremise de Serge Daniel dimanche dernier à seulement cinq minutes de l'émission que tu as parrainée. Tu écrivais je te cite « je vais vous regarder de là où je suis ».Une mise en garde donc du grand frère fouettard qu'il sera désormais impossible d'ignorer.

Va en paix Adam Thiam ! »

Sékou Tangara

Migration Irrégulière : Lancement officiel des activités du Centre Africain d'Études et de Recherches sur les Migrations

Le Ministre des Maliens de l'Extérieur et de l'Intégration Africaine, Monsieur Alhamdou AG ILYENE, a présidé, ce vendredi 19 mars 2021, la cérémonie de lancement des activités du Centre Africain d'Etudes et de Recherches sur les Migrations (CAREM). Cette importante cérémonie s'est déroulée en présence de Monsieur Zeini Moulaye, Ministre des Affaires Etrangères et de la Coopération Internationale, Madame Amira ELFADIL, Commissaire chargée des Affaires Sociales de l'Union Africaine, Responsable des questions migratoires, de plusieurs anciens Ministres en charge des Maliens de l'Extérieur ou de l'Intégration Africaine, du Dr TANGARA Néma GUINDO, Secrétaire Général du Ministère des Maliens de l'Extérieur et de l'Intégration Africaine et de nombreux partenaires, notamment l'OIM et l'Union Européenne.

Si les migrations contribuent quelques fois à la réussite de certaines actions de développement socioéconomique, il convient de se préoccuper davantage des drames qui résultent de la migration irrégulière qui constituent aujourd'hui une véritable tragédie humaine pour nos pays. Ainsi, la prévention et la lutte contre la migration irrégulière et les réseaux mafieux doivent constituer des éléments essentiels des politiques de migration que nous menons dans nos pays. L'harmonisation de ces politiques fondées sur des données fiables permettra une meilleure planification des actions dans le domaine de la migration et l'atteinte de résultats concrets.
Le CAREM est une initiative qui est déjà inscrite dans le plan d'actions de la Politique Nationale (PONAM) du Mali depuis 2014 et figure encore en bonne place dans le nouveau plan d'actions, 2020-2024 de la PONAM. L'Afrique a le devoir de documenter davantage le phénomène de la migration à l'intérieur comme à l'extérieur du Continent pour aider à la prise de solutions politiques qui permettront de relever les défis. C'est tout l'intérêt du Centre Africain d'Etudes et de Recherche sur les Migrations (CAREM) inauguré en ce jour vendredi 19 mars.
Pour la Coordinatrice des programmes de l'OIM au Mali, Madame Aminata DICKO, l'OIM s'engage à mettre à profit ses connaissances institutionnelles et son expérience en matière de migration pour soutenir le Gouvernement du Mali qui a chaleureusement accepté la responsabilité d'accueillir le Centre africain d'études et de recherche sur la migration. Et elle ajoute que le partage efficace des données est souvent tout aussi important que leur

collecte. Une mauvaise communication des informations sur la migration peut contribuer à une perception erronée de la migration et fausser l'opinion publique. Une meilleure analyse et une meilleure communication des données sont donc nécessaires pour promouvoir un débat équilibré sur les questions de migration.Cela passe par le renforcement de capacités de parties prenantes telles que les bureaux nationaux de statistiques, les ministères du travail et les départements de l'immigration à collecter, analyser et diffuser des données de qualité, fiables et actualisées sur les migrations.
Pour sa part, Madame Amira Elfadil Mohamed, Commissaire chargée des Affaires Sociales de l'Union Africaine, Responsable des questions migratoires, a réitéré la volonté de l'organisation panafricaine à aider tous les pays africains qui connaissent le phénomène migratoire.
En lançant officiellement les activités du CAREM, le Ministre des Maliens de l'Extérieur et de l'Intégration, Monsieur Alhamdou AG ILYENE, a insisté sur le nécessaire accompagnement du démarrage effectif des activités du Centre. «Il nous revient, en rapport avec la Commission de l'Union Africaine, d'organiser à court terme une conférence régionale au niveau politique et des experts pour se doter d'un plan d'actions opérationnel du Centre et déterminer clairement le mécanisme de fonctionnement du Centre. La République du Mali est disponible à apporter son appui à cette initiative», explique le Ministre
En concluant ses propos , le Ministre AG ILYENE dira que « la création du CAREM s'inscrit dans un engagement fort de l'Union Africaine et plus particulièrement du département des Affaires Sociales sur les questions migratoires et des hautes autorités du Mali qui ont fait de la gestion de la migration une priorité et que c'est le lieu également pour moi de remercier tous mes prédécesseurs, anciens ministres des Maliens de l'Extérieure et de l'Intégration Africaine, anciens Secrétaires Généraux et tous les cadres du département qui de façon inlassable ont œuvré ces dernières années pour que ce projet soit une réalité pour le Mali et pour l'Afrique ».

Bokoum Abdoul Momini

Une semaine de parcours sur la toile : Rien que des R.I.P et des profils transformés en '' je suis Tessit".

Le lundi 15 mars 2021, une énième attaque contre les positions de nos Forces Armées et de Sécurité fait état de plusieurs morts et de blessés.
Le nombre de victimes n'est pas à l'ordre du jour, car pour nous, même un mort c'est trop dans le rang de nos amis à plus forte raison des dizaines.
Cependant, ces genres d'attaque sont récurrentes au Mali et au-delà au Sahel avec ses cortèges de morts, de blessés et de pertes matérielles énormes.

Notre intervention s'oriente beaucoup plus sur les remèdes que sur les causes, étant entendu que bon nombre de nos concitoyens déjà ont écrit sur les causes et les conséquences du mal qui ronge notre quiétude.
Pour nous, il s'agit de trouver des voies et moyens pour endiguer ce fléau qui n'est plus à expliquer.
Nous parlons de solutions pour préserver la vie des hommes, des femmes, de nos braves combattants qui paient un lourd tribut chaque jour au Nord, mais aussi au Centre et même au Sud, en un mot dans tout le Mali, sinon au-delà. Toutes ces attaques ont été toujours condamnées par tous, par la dernière énergie, avec regret, tristesse : attaque ignoble et même souvent inqualifiable. Et pourtant, le phénomène ne fait qu'empirer.
Allons-nous continuer à condamner sur des papiers de format A4, toutes les attaques au point que condamner devient un mot vain, banal et galvaudé.
Nous pensons qu'au-delà de cette charge émotionnelle, nous pouvons agir, du moins s'assumer de façon sincère avec nous même y compris les autorités.
Nous nous souvenons encore des deux plus grandes assises nationales qui ont fait une quasi-unanimité, il s'agit de la conférence d'entente nationale de 2017 et le Dialogue National Inclusif de 2019, qui ont tous recommandé de dialoguer avec tous ceux qui ont les armes contre le pays, les djihadistes aussi.
Mais dans les faits, les autorités font la sourde oreille face à cette réalité. Si dialoguer avec tous les groupes armés permet d'éviter les morts d'homme dans nos rangs, il faut y aller sans hésiter un instant.
En tout cas, deux options sont sur la table : combattre ou négocier avec tout le monde et pour nous, négocier fera moins de victimes de part et d'autre.
Il s'agit là, d'une forte décision que les autorités se doivent de prendre sachant bien que le peuple s'est déjà prononcé à deux reprises sur la même question.
Nous ne sommes pas assez optimistes quant à la seule option militaire d'arriver au bout du souffle de ce qu'on appelle les "djihadistes".

Dr Laya Amadou GUINDO Maître-Assistant d'Université et leader d'opinion.

Travaux d'aménagement de la région de Mopti : Lancement de la route Sévaré-Mopti

Le Premier ministre, Moctar Ouane, a procédé, le samedi 20 mars 2021 au lancement des travaux d'aménagement de la section Sévaré-Mopti de la route nationale N°6 (RN6). Il s'agissait de la réalisation de 10 km de voiries, dont 5 km dans la ville de Mopti et 5 km dans la ville de Sévaré, et la construction de la voie de contournement de l'aéroport de Mopti "Ambodedjo"ainsi que la réalisation d'éclairage public sur les voies concernées.

Ces travaux sont financés par la Banque Ouest Africaine de Développement (BOAD) et l'État malien pour la bagatelle de 32 601 687 065 de FCFA. C'est l'Entreprise Générale Mamadou KONATE (EGK) qui a la lourde et exaltante tâche de conduire les travaux pour un délai d'exécution de 30 mois. Le contrôle et la surveillance de ce marché, sont assurés par le Bureau d'Etudes CIRA-SAS pour un montant de 2,026 milliards pour un délai d'exécution de 32 mois.

Ces travaux, qui font l'objet de la présente cérémonie, visent l'aménagement d'environ 37 km de routes bitumées avec des couches de chaussées en gravier latéritique, d'un revêtement en béton bitumineux. Il faut ajouter l'aménagement des ronds-points, des trottoirs, l'éclairage public des voies, la signalisation et les équipements de la route, l'assainissement à travers des caniveaux et des dalots. Toute chose qui contribuera à réduire les risques d'inondations.

Le projet prévoit la réalisation des aménagements connexes notamment la construction de 5 forages équipés, l'aménagement d'une aire de stationnement de taxis à Sévaré et la construction d'un lieu de culte à Sévaré.

En plus, il réalise la construction d'une clôture d'école à Sévaré, la réhabilitation de la clôture de deux cimetières à Mopti et la reconstruction de la porte du Soudan à l'entrée de la ville de Mopti.

En termes d'impacts socio-économiques, le projet contribuera à l'amélioration de la mobilité urbaine à l'intérieur de la Commune de Mopti et à la réduction du taux des accidents de la circulation routière. Il permettra à l'évacuation rapide et dans les meilleures conditions des malades et blessés afin de sauver des vies humaines.

Aussi, elle favorisera l'écoulement en temps réel des produits agricoles et d'élevage, et à la création de milliers d'emplois directs pendant la phase d'exécution des travaux.

D'autres projets similaires verront le jour dans les mois à venir dans la région de Mopti, a annoncé le ministre du Transport et des Infrastructures, Makan Fily Dabo. Mieux, il a profité l'occasion pour annoncer le démarrage très prochain des travaux de construction et de bitumage du tronçon Sévaré-Boré, long de 111 km de la route Sévaré-Gao. « **La route est un ciment de l'unité nationale. Une route partagée donne et renforce le sentiment d'appartenance à une même nation, fixée sur un même territoire, sous l'autorité d'un même pouvoir** », a-t-il dit.

S'agissant des travaux d'entretien courant des routes, selon le ministre Dabo, ils se poursuivront avec ardeur et détermination. Ces investissements, dit-il, restent sans doute insuffisants au regard des besoins croissants de la population de la région de Mopti en infrastructures routières, région d'élevage et d'agriculture par excellence.

Par ailleurs, le PM Moctar Ouane a donné le premier coup de lame des travaux d'aménagement de l'axe Mopti-Sévaré, en présence des membres de son gouvernement et des partenaires.

S'agissant des témoignages, Oumar Barry, administrateur, a estimé que les actions du gouvernement vont atténuer la souffrance de la population de Sévaré.

Quant à Mme Fofana Mariam Traoré, enseignante, elle a indiqué que l'aménagement de la ville de Mopti va améliorer les activités socio-éducatives des populations grâce aux facilités d'accès aux centres socio-sanitaires, aux écoles et aux postes administratifs.

Ibrahim Sanogo

Mali : Missive à Bah N'Daw, Assimi Goïta, Malick Diaw, Sadio Camara, Modibo Koné Et Ismaël Wagué

Vous, six officiers supérieurs, vous incarnez deux générations non révolues de l'Armée nationale du Mali. Les vicissitudes de l'histoire, à partir du 18 août 2020, vous ont propulsés aux commandes de l'État. Au nom de la Transition, vous tenez les rênes de la République pour toiletter les textes et les principes sur lesquels elle doit reposer solidement. Votre mission est par conséquent d'une période limitée qui doit être propice à jeter les bases de la Refondation de l'État.

Officiers supérieurs, à la retraite ou en activité, vous êtes des hommes assermentés et, à ce titre, vous devez craindre le parjure. Il vous appartient de vous poser sincèrement la question de savoir si vous faites bien ou non la mission qui vous est confiée ; si vous êtes en train de donner satisfaction ou non à votre peuple. Vous ne devez pas oublier, dans tous les cas, que c'est par la force des baïonnettes, et non pas par les suffrages de vos concitoyens, que vous présider aujourd'hui à leur destinée.

Messieurs les Officiers,

Aujourd'hui, force est de constater que partout les Maliens se posent des questions quant à vos actions; ils sont inquiets, anxieux, désorientés. Ce n'est pas que le peuple malien a des regrets par rapport à la chute de l'ancien régime au point qu'il en est à regretter IBK pourtant coupable. Non! C'est tout simplement que la gestion actuelle ne rassure personne et que le peuple craint qu'elle risque de nous plonger dans une autre crise. Ce qu'il ne faut pas perdre de vue dans cette situation de désespérance généralisée, c'est que nul Malien ne pense que la situation est irréversible car un peuple conscient et déterminé peut avoir la puissance de la bombe atomique.

L'équipe de la Transition est indéniablement à présent une déception pour le peuple malien, de l'intérieur comme de la diaspora. Le 18 août, le Malien ne s'attendait pas à des démolitions d'habitations au moment même où les bâtiments de l'État ont été bradés en ouvrant des chantiers privés qui poussent comme des champignons. Le peuple malien ne s'attendait pas non plus à la flambée des prix des denrées de première nécessité; il ne s'attendait pas aussi aux crimes odieux de Bounti, de Tessit....après ceux d'Ogossagou, Koulongo, Boulkessi... Le peuple ne croyait plus que le slogan "servir l'État au lieu de se servir" allait être galvaudé. Le peuple malien ne pensait plus à la promotion des délinquants financiers au niveau des institutions républicaines ; il aspirait plutôt à un audit de toutes les institutions du pays, singulièrement celui des ministères de la Défense et de la Sécurité.

Le peuple malien s'attendait, bon gré mal gré, à la relecture de l'Accord dit d'Alger conformément aux recommandations du DNI ; il aspirait donc à la souveraineté et à l'indépendance totale au détriment du néocolonialisme, du néolibéralisme et de l'oligarchie occidentale.

Messieurs les officiers supérieurs aux commandes de l'État !

Quel genre de pouvoir voulez-vous transmettre demain ? À qui, à quelles conditions et à quelle fin à la fin de cette transition ?

Auriez-vous la conscience tranquille après cette mise à terre complète d'un pays en agonie ?

Qu'avez-vous caché aux Maliens le 18 août, qui les aurait conduits à la découverte de la vérité ?

Pourquoi avez-vous, juste après le 18 août 2020, ouvert les frontières ? Pourquoi vous n'avez jusqu'à présent pas dit un seul mot à l'endroit des plus grands délinquants financier de l'État avec à leur tête l'ex-patron de la Sécurité d'État ? Seriez-vous à sa mission ?

Vous continuez à amadouer les forces étrangères en occurrence la France pour continuer à compter le corps de vos subalternes livrés à la mort.

Messieurs les officiers à la tête de la République !

Il est temps pour vous de sortir de votre laxisme et de votre silence coupable pour dire la vérité au peuple.

Vous pouvez tromper le peuple pendant un temps, mais vous ne pouvez jamais tromper le peuple tout le temps.

Les menaces, les arrestations arbitraires ne nous intimident point. Nous sommes déterminés à jamais à rendre aux Maliens leur dignité, leur souveraineté, leur honneur.

Debout sur les remparts, nous allons combattre tous les ennemis, au dedans ou au dehors, combat qui a commencé par les pouvoirs légaux et qui ne pourra jamais être interrompu par un pouvoir éphémère.

Nous ne doutons point que le Mali de Modibo fera son retour triomphal et tous ceux-là qui ont commis ces crimes politiques, économiques et civilisationnels seront traqués et poursuivis sans coup férir car le Mali est un pays béni.

Moussa Diarra, ancien Député
Médaillé du Mérite

Le ministre Wagué à propos de la crise : ''Les maliens sont devenus des mendiants dans leur propre pays''

Cette information a été donnée lors du lancement officiel des activités Timbuktu Institute au Mali ce jeudi, 11 mars 2021 au grand hôtel de Bamako.
Placé sous la présidence du Premier ministre, représenté par M. Oumar Niguizié Coulibaly, la cérémonie avait comme thème : « Stabilisation au Mali : quelle place pour les stratégies endogènes? »

Ce nouveau bureau s'inscrit dans le cadre de son action régionale de mutualisation des compétences africaines pour la production de connaissances mobilisables pour faire face aux grands défis.
C'était en présence du directeur de Timbuktu Institute, Dr Bakary Sambe, du ministre de la Réconciliation Nationale, colonel major Ismaël Wagué, des grands experts et ainsi que certains invités de marque.
Rappelons que la nécessité d'une approche holistique et de réponses multidimensionnelles aux nombreux défis liés au développement, la sécurité, la promotion des droits humains, de la bonne gouvernance, a déterminé les intellectuels, chercheurs, acteurs de la société civile à mettre en place en 2016, un Think Tank africain, dénommé Timbuktu Institute-African Center for Peace Studies. Cet institut de recherche action a été baptisé du nom de la célèbre cité historique malienne si symbolique, carrefour civilisationnel autour des valeurs de paix et de tolérance.
Dans son discours marquant l'ouverture du lancement, le représentant du Premier ministre, Oumar Niguizié Coulibaly a d'abord appelé tous les Maliens à la réconciliation nationale et à la cohésion sociale. Il a salué la présence de Timbuktu Institute au Mali et félicité également le directeur Bakary Sambe. M. Coulibaly dira que la crise multifonctionnelle dont le Mali fait face sévit depuis quelques années. Pour Dr Bakary Sambe, directeur de Timbuktu Institute au Mali, rien ne vaut que la paix et la réconciliation dans un pays. « Un seul doigt ne peut ramasser un caillou », a-t-il déclaré. Il a insisté sur la nécessité de co-construire la solidarité et la coopération internationales en mettant le respect et la dignité au cœur.
Il faut noter que des communications ont été faites par des experts.
La première communication « le rôle des facteurs et des acteurs endogènes dans la résolution des conflits en Afrique de l'Ouest et au Mali » était exposée par Moussa Makan Camara, le Président de la Fondation Balanzan.
La deuxième communication « Quelle place pour les femmes et les initiatives féminines dans la stabilisation et la mise en œuvre de l'accord de paix au Mali ? » a été animée par Maïga Sina Damba, vice présidente du réseau des femmes ministres et parlementaires du Mali. La troisième communication qui avait pour thème : « la place et la pertinence de la commission vérité, justice et réconciliation dans la refondation du Mali » était exposée par Ousmane Oumarou Sidibé, Président de la Commission Vérité, Justice et Réconciliation (CVJR).
Dans son discours de clôture, le ministre de la Réconciliation Nationale, colonel major Ismaël Wagué a exprimé sa joie par rapport à cette initiative. ''C'est un immense privilège d'accueillir cette Institute au Mali. Les problèmes sont maliens et la solution est également malienne. Les vraies populations en difficulté aujourd'hui, c'est les populations démunies Le Mali profond a vraiment besoin de la paix. Quand tu pars au centre du pays précisément dans la région de Mopti, vous verrez que les Maliens sont devenus des mendiants dans leurs propre territoire'', a déclaré le ministre. Selon ses explications, ce sont les ONG humanitaires qui leur donnent un peu de nourriture, un peu de soin et un peu de d'argent.
Il signe et persiste, ''c'est nous qui devons faire en sorte que ces populations puissent retrouver la paix et vaquer à leurs préoccupations. J'encourage toutes les initiatives qui visent à trouver une solution à cette crise''.

MD NOTRE VOIE
Source : Le Combat

Mali : Le renforcement de la démocratie passe par une meilleure implication des femmes dans la vie publique

La 65e session de la Commission de la condition de la femme s'est tenue, mardi 16 mars 2021. Au cours de cette session, la cheffe des droits de l'homme de l'ONU, Michelle Bachelet a déclaré que « donner aux femmes et aux filles les moyens de participer pleinement à la vie publique est à la fois la chose bonne et intelligente à faire. » Cette session a également connu la participation de la Vice-Présidente des États-Unis, Kamala Harris.

« S'exprimer et contribuer à la prise de décision est le droit de tout être humain, les femmes autant que les hommes », a déclaré Mme Bachelet. « C'est aussi un levier puissant pour une meilleure politique pour tous. »

Selon la Haute-Commissaire des Nations-Unies aux droits de l'homme, la participation des femmes et des filles aux pourparlers de paix reste liée à des solutions plus durables. Elle indique aussi que les femmes à la tête du secteur privé conduisent à de meilleures performances commerciales sur divers paramètres.

IMPLICATION DES FEMMES DANS LA PRISE DE DÉCISION

« La représentation égale des femmes dans la vie politique ne progresse que très lentement », a noté Mme Bachelet. Compte tenu du rythme actuel, la parité entre les sexes dans les législatures nationales ne sera pas atteinte avant 2063, et le nombre de femmes à la tête d'un gouvernement ne sera pas égal à celui des hommes avant 2150, regrette-t-elle.

Toutefois, Mme Bachelet a plaidé pour un financement plus flexible permettant aux femmes de s'impliquer sans restriction indue ni crainte de représailles. À cela, elle a déclaré qu'il faut « investir davantage pour prévenir la violence contre les femmes dans la vie publique. »

« En tant que femme ayant occupé et occupant un poste de pouvoir, je suis également consciente de l'impact de la misogynie toxique et du sexisme. Il est vital de dénoncer cela », a-t-elle affirmé avant d'inviter « à accélérer la participation pleine et égale des femmes, dans toute leur diversité, à la vie publique, pour le bénéfice de tous. »

IL FAUT CONTINUER À DÉFENDRE LA DÉMOCRATIE

« La condition de la femme est la condition de la démocratie », a déclaré Kamala Harris, vice-présidente des États-Unis dans un discours vidéo à la commission de la condition de la femme. « Même si nous sommes confrontés à une crise sanitaire mondiale et à une crise économique, il est essentiel que nous continuions à défendre la démocratie », a souligné Mme Harris. « La participation des femmes renforce la démocratie », a-t-elle indiqué. Selon ses précisions, il s'agit de travailler « à défendre les valeurs démocratiques inscrites dans la Déclaration [des droits de l'homme ndlr] ». Elle se dit « fermement convaincue que, lorsque nous travaillons ensemble à l'échelle mondiale, nous pouvons réaliser la vision qui y est contenue ».

BAKARY FOMBA
Source : Phileingora

Abdoulaye Idrissa MAÏGA dans l'arène : La Convergence pour la République est née

Ce parti a vu le jour le 20 mars 2021. Au départ, l'intention n'était point de créer un parti politique, mais la plateforme "Un Mali d'Avenir". Mais l'idée de parti politique s'est tout de suite imposée. Et on a transformé la plateforme en parti dénommé "Convergence pour la République" (CR).

Un parti de plus ? Encore ? Quand on connaît un peu le Premier ministre Abdoulaye Idrissa MAIGA, la réponse est tout de suite « Non ». Car l'homme est loin d'être un dandy qui fait pour la forme ou vient en chercheur d'or qui vient tenter sa chance pour voir. Comme tout le monde. Au contraire, il fait partie de ces acteurs et hommes d'Etat résolus qui savent où ils vont et les gros travailleurs qui paient de leur personne et visent toujours l'essentiel. Un homme qui croit dur à ce qu'il fait et vise des résultats concrets. En ce sens, la Convergence pour la République (CR), on peut le croire, a un avenir.
L'humain a obligation de travail conséquent, mais pas forcément de résultats escomptés. La CR est descendue dans l'arène pour apporter sa contribution : ramener la cohésion, l'entente cordiale et la paix au Mali, toute la paix et tout le Mali. Elle a des atouts certains dans son jeu, mais seul Dieu sait d'avance les résultats qu'elle va ramener au Mali.
À notre niveau humain, vu le parcours de son géniteur, son penchant pour le travail assidu, bien fait et efficace, la volonté et la soif de cohésion, de paix au Mali, on peut présager d'un avenir radieux pour cet énième parti politique au Mali. On peut être sûr qu'Abdoulaye Idrissa MAIGA (AIM) sera au charbon pour obtenir un résultat. Même si la réussite dépend aussi de la combinaison et de l'enchaînement de plusieurs facteurs. Et même de l'alignement astral des planètes, si on veut.

La paix chevillée au corps et au cœur

À notre propre niveau, nous soupçonnons AIM de dormir et de se réveiller avec l'idée de la paix au Mali. C'est sa passion et son rêve éveillé et lucide. Il ne pense et ne rêve que de ça : la paix retrouvée au Mali, pour le progrès et d'épanouissement pour tous. Sans exclusive.
Une fois nommé Premier ministre du Mali, en avril 2017, il a créé la Mission bons offices pour tenter d'explorer la voie du dialogue et de la négociation entre toutes les parties impliquées dans les douloureuses déchirures de la partie septentrionale du pays.
Ce bureau, dont le Coordinateur n'était autre que l'imam Mahmoud DICKO, un homme jugé comme celui qui peut facilement parler avec tout le monde, n'a pas eu le temps de prouver ce dont il était capable. Et AIM fut remplacé après sa démission, fin décembre 2017, par Soumeylou Boubeye MAIGA qui a fermé ce bureau.
À la suite des élections controversées de 2018, il démissionne aussi du RPM, estimant que « le temps de réorienter mon action est arrivé».

Après la Primature, un livre sur la paix perdue

Sur la paix, bien sûr. En effet, une fois hors de la Cité administrative le siège du Gouvernement, AIM est tout de suite retourné à Gao, sa ville. La cité de Sonni Ali Ber est devenue sa base pour rencontrer les uns et les autres de toutes les composantes et discuter de paix. À noter que lui aussi a les portes de toutes les communautés ouvertes devant lui.
Un livre est sorti quelques temps sur la paix

au nord. Son titre est : « Dans le silence de l'oubli ». Sous-titre : « Le nord n'est pas qu'un point cardinal » (fin septembre 2018). Ce livre traite évidemment la paix chez nous, hier, aujourd'hui et demain.

Un parti né pour ramener la paix au Mali

Quatre ans après la Primature et la démission du RPM, la Convergence pour la République est née, on peut le croire, avec la préoccupation de ramener la paix, la cohésion et la cohabitation harmonieuse pour le progrès social, économique et culturel au Mali. Son logo est éloquent en ce sens. Il est constitué essentiellement de deux couleurs : le vert, couleur d'espoir et d'espérance et le blanc (symbole de paix, de pureté des intentions et de l'engagement et du travail bien fait).
Le blanc, au milieu, est bordé en haut et en bas, de deux bandes vertes. Sur le fond blanc, la lettre « C » comme convergence est logée dans un croissant et un rond symbolisant le globe terrestre. Ce rond encadre une tête de colombe blanche (le symbole universel de la paix). La paix recherchée n'est donc pas égoïstement cantonnée au seul Mali, mais un maillon pour la paix à l'échelle de la planète.
Brièvement, AIM est né en 1958 à Niafunké et fit ses études primaires à Gao. Après le bac, il rejoint le fameux IPR de Katibougou. D'où il sort avec le diplôme d'ingénieur des sciences appliquées. Un DEA et un DESS suivront. Après Katibougou (1982), il rejoint son premier poste, à Gao, comme chef d'antenne pastorale (ministère d'Élevage et de la pêche).
Avec la confiance des supérieurs, il va connaitre une ascension régulière et concluante à chaque fois : coordinateur de projets, chef départemental, DG de projet, entre autres. En 2008, il est consultant pour des organismes

internationaux, puis conseiller technique au ministère de l'Élevage et de la pêche.
« Aliou », c'est comme ça qu'on l'appelle familièrement à Gao, a été aussi Secrétaire Général adjoint de l'AMDH.
Sur le plan politique, il a commencé à l'Adema, puis a accompagné IBK pour la création du RPM. Il fut le directeur de campagne de ce dernier en 2013 pour gagner les présidentielles.
Il fut ministre de l'Environnement, de l'Assainissement et de l'Eau, puis ministre en charge de l'Administration territoriale et de la Décentralisation puis celui de la Défense et des Anciens Combattants. Il couronna le tout comme Premier ministre de la République. Il a été demis de ce poste en fin 2017.

La fin de parcours avec les Tisserands

Une porte se ferme, une autre s'ouvre. Après le départ de la Primature, son appartenance au RPM va cesser après les élections de 2018. Il se consacre à la réflexion et à l'écriture. Par loyauté à IBK, il fait profil bas pendant ce temps. Il sort la tête maintenant avec un projet pour le Mali.

Amadou TALL

Mali mode académie : L'école de la performance

Programme de formation professionnelle pour les jeunes créateurs émergents résidant au Mali, Mali Mode Académie lance sa première session de formation. Elle durera 4 mois pour aider les créateurs à mieux travailler et à développer leur potentiel pour en tirer de meilleurs bénéfices.

Plus que jamais présente dans notre société, et moyen d'expression favori d'une jeunesse en quête d'expérience, la mode se décline bien au-delà de la création vestimentaire. Objets utilitaires ou de décoration, accessoires, son univers et sa créativité sont encore à explorer.

Très ancrée dans ses racines, la société malienne s'ouvre « au monde de manière extraordinaire », affirment les initiateurs de Mali Mode Académie. L'occasion est bonne pour le design textile de suivre le chemin de la musique, une grande créativité dans la tradition et la modernité. Mais, pour relever un tel défi, les acteurs doivent oser des « propositions novatrices » et proposer des produits capables de répondre aux normes du marché international.

Sur le plan économique, les acteurs du secteur sont confrontés à la concurrence des pays proches et aux importations à bas prix. Ils doivent donc s'affirmer et être plus performants. Ce qui pose la double équation de la professionnalisation et de la performance économique.

Exigence de qualité

Pour ces jeunes qui ont de la passion et du talent, il s'agit d'avoir, outre la créativité, une véritable ambition pour se former, un grand sens de l'analyse et une parfaite connaissance du marché. Seuls gages pour « se démarquer » et avoir une véritable démarche professionnelle.

En outre, les obstacles ne manquent pas sur la route de ces jeunes talents, qui renoncent souvent. En effet, l'insuffisance des soutiens économiques et des conseils au plan social pour surmonter les difficultés de démarrage et devenir des acteurs économiques à part entière constituent autant d'entraves. Enfin, les difficultés pour obtenir des informations sur le marché, bénéficier d'outils de productivité ou de viviers de clients ou fournisseurs, par manque de réseaux adéquats ou d'outils de communication, peuvent aussi freiner l'élan de ces jeunes créateurs.

C'est compte tenu de tous ces constats que le programme Mali Mode Académie se veut « un tremplin de professionnalisation et de développement » pour les initiatives porteuses, à travers un cadre d'apprentissage annuel sur diverses problématiques du secteur de la mode et du design textile.

Le programme de 4 mois, qui réunit 10 jeunes hommes et femmes âgés de 18 à 35 ans, concerne entre autres le design textile, le stylisme, le modélisme, l'entrepreneuriat, la gestion et le marketing.

Source : journaldumali

Sénégal : Déclaration sur une affaire en cours, ce que risque Adji Sarr

La sortie d'Adji Sarr, hier, défraie la chronique. Elle suscite beaucoup de commentaires et de nombreuses interrogations, après les déclarations de celle qui accuse Ousmane Sonko de viols et de menaces de mort.

Selon le juriste spécialisé en droit pénal, Iba Barry Camara, l'accusatrice du leader du Pastef en a trop dit, apportant ainsi un sérieux coup à l'instruction. L'enseignant-chercheur à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar estime que l'interdiction faite à Ousmane Sonko de parler publiquement, doit être signifiée à Adji Sarr. Celle-ci pourrait donc être rappelée à l'ordre.

«Les parties qui sont concernées par un dossier en cours, qui est en instruction, ne devraient pas s'épancher à travers la presse. Même si, à propos de Sonko, le juge ne lui avait pas interdit expressément de faire état de ce dossier, en vérité, ceci était tout à fait normal, parce qu'une affaire en cours on n'en parle pas. Tout ceci résulte de ce qu'on appelle le secret d'une instruction », a-t-il précisé sur iRadio.

Pour la bonne conduite de l'instruction, le pénaliste ne serait pas surpris que le juge fasse un rappel à l'ordre à l'accusatrice d'Ousmane Sonko, si le bâtonnier ne se signale pas. « Son attitude est vraiment surprenante, parce qu'en vérité, on s'attendait à ce que les affaires se tassent et que l'on laisse le soin au juge de continuer son instruction. Mais même ce qu'elle a fait, je suis presque sûr, le juge devra l'interpeller pour lui faire un rappel à l'ordre, mais surtout par rapport à son avocat ».

Source : SENE.NEWS

Abonnez vous à votre journal numérique

Malikilé

pour recevoir les dernières informations

Whatsapp : 70 44 22 23 / Email : ampikile@gmail.com
Site : www.malikile.com

Côte d'Ivoire : Le Premier ministre décédé Hamed Bakayoko inhumé dans sa ville de Séguéla

Le Premier ministre ivoirien Hamed Bakayoko, décédé le 10 mars en Allemagne, a été inhumé dans l'intimité familiale ce vendredi 19 mars dans sa ville de Séguéla (Nord), à l'issue d'une semaine de deuil national. Ils étaient nombreux à avoir fait le déplacement

La cour de la Grande Mosquée de Séguéla était pleine à craquer, ainsi que les rues avoisinantes, occupées par des centaines de croyants venus accompagner le défunt Premier ministre vers sa dernière demeure. Vêtus de blanc, la couleur du deuil, le chef de l'État Alassane Ouattara et plusieurs ministres ont fait le déplacement.

Une présence qui renforce le poids politique du défunt Premier ministre, selon sa cousine Fatoumata Bakayoko : « Il était le fils adopté du président, donc quoi de plus normal pour un père qui perd son enfant que de venir l'accompagner à sa dernière demeure. »

De nombreux admirateurs d'Hamed Bakayoko sont venus lui rendre hommage, peinant parfois à retenir leur émotion. « C'était un grand leader, un grand rassembleur, un homme de cœur. » Les larmes aux yeux, ce jeune homme est venu de la commune abidjanaise d'Abobo, dont HamBak était le maire : « Les mots me manquent. Hambak, c'était notre maire. Il nous a tout donné à Abobo. Il a transformé Abobo. Mais c'est Dieu qui l'a voulu. On n'a pas le choix. Alors on le laisse à Dieu ».

L'aumônier militaire régional de Bouaké est aussi venu présenter ses hommages, à celui qui était également ministre de la Défense : « Nous sommes venus en délégation pour rendre hommage à notre patron. Parce qu'il a fait beaucoup pour les aumôniers. Que la terre lui soit légère et que Dieu l'accueille dans son paradis. »

Simple, bon vivant et proche du peuple, HamBak, comme on le surnommait, c'était aussi l'idole politique des jeunes. Vacho Karamoko préside l'ONG J'aime Séguéla : « Nous, jeunes de Séguéla qui étions souvent en contact avec lui, nous savons l'intérêt et l'importance que notre région avait pour lui. Je pense que le meilleur hommage que nous pouvons lui rendre, c'est de continuer les œuvres de développement et de réconciliation qu'il avait commencé à mener pour qu'au-delà de son décès, ces œuvres persistent. »

Arborant un tee-shirt noir à l'effigie d'HamBak, cet originaire de la ville de Man, à l'ouest, a aussi tenu à partager une prière : « Nous, on est très choqués, la jeunesse ivoirienne, c'est pour cela qu'on est venu pour soutenir notre frère. Que Dieu l'accueille dans son paradis à lui »

L'idole politique des jeunes recevra désormais les recueillements dans son ranch familial à Séguéla.

Source : RFI

Éliminatoire CAN 2021 – Mali : Le casse-tête de Mohamed Magassouba pour la liste des Aigles

Les dernières journées des éliminatoires de la CAN 2021 se rapprochent à grand pas. A quelques jours de l'échéance, les sélectionneurs publient à la suite, la liste des joueurs convoqués pour les matchs de la prochaine trêve internationale. Au Mali, les supporters s'impatientent de découvrir les Aigles retenus par Mohamed Magassouba. Cependant, le sélectionneur malien tarde à publier sa liste en raison du casse-tête auquel il est confronté. Un grand nombre d'absences en raison de la position des clubs français.

Sur autorisation de la FIFA, les clubs peuvent s'opposer au départ de leurs joueurs en équipe nationale à cause des mesures de sécurité prises contre le Coronavirus. Cette situation complique les choses pour plusieurs sélections qui sont obligées de se passer de joueurs importants. Pour les 5è et 6è journées des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations 2021, le Mali sera, à l'instar de la plupart des Nations africaines, privé de quelques joueurs. Dans le nid des Aigles, les absences seront encore plus accentuées en raison du nombre d'internationaux évoluant dans l'Hexagone.

Il y a quelques heures, la Ligue de football professionnel (LFP) de France a annoncé par le biais d'un communiqué, la décision commune des clubs de Ligue 1 et de Ligue 2 de ne pas libérer les joueurs internationaux non européens pour la prochaine trêve internationale. Cette décision drastique plonge une grande partie des équipes africaines dans le dur. Le Mali est particulièrement touché, car comptant 15 joueurs internationaux évoluant dans les équipes de première et deuxième division française.

Il s'agit notamment de Boubacar Kiki Kouyaté et Mamadou Fofana (FC Metz), Moussa Doumbia et El Bilal Touré (Stade de Reims), Kalifa Coulibaly et Charles Traoré (FC Nantes), Cheick Doucouré et Massadio Haïdara (Racing club de Lens), Hamari Traoré (Rennes), Kouamé N'Guessan (Lille), Sikou Niakaté (Guingamp), Molla Wagué (Amiens), Senou Coulibaly (Dijon), Lassana Coulibaly (Angers) et Souleymane Diarra (Pau FC). Le sélectionneur malien Mohamed Magassouba devra se passer d'eux et trouver des alternatives de choix pour les matchs contre la Guinée et le Tchad les 24 et 28 mars prochains.

Les craintes sur de nouvelles disponibilités des joueurs en Europe ?

En plus des forfaits déjà sûrs, sauf retournement de dernière minute, le technicien malien pourrait avoir à composer avec d'autres indisponibilités. Certains clubs européens où évoluent les joueurs maliens peuvent en effet décider de les retenir, compliquant davantage la tâche au sélectionneur. Dans le pire des cas, Mohamed Magassouba verrait encore sept joueurs intéressants lui filer sous les doigts pour les prochaines échéances. Il s'agit principalement des joueurs évoluant en Angleterre, notamment Yves Bissouma (Brighton & Hove Albion) et Moussa Djenepo (Southampton), en Allemagne comme Amadou Haïdara (RB Leipzig) et Diadié Samassékou (Hoffen-

heim), ou au Portugal comme Falaye Sacko (Guimaraes), en Moldavie comme Adama Traoré (FC Sheriff, Moldavie) ou encore en Arabie saoudite comme Ichaka Diarra (Al-Arabi). Cette inquiétude est heureusement peu évidente, au regard des joueurs européens déjà convoqués par les autres sélections africaines. La Guinée, prochain adversaire du Mali comptera par exemple sur son précieux Naby Keita de Liverpool lors de la réception des Aigles dans quelques jours. Quoi qu'il en soit, la probabilité de voir des joueurs d'autres clubs européens que la France non sélectionnable ce mois reste présente, bien que faible.

Le Mali déjà qualifié, l'opportunité de faire des essais ?

Leader du Groupe A avec 10 points, le Mali est l'une des quatre Nations déjà qualifiées pour la Coupe d'Afrique des Nations 2021 en plus du Cameroun, pays hôte de la compétition. Les résultats de ces deux dernières journées permettront de déterminer si les Aigles qui comptent deux points d'avance sur la Guinée, termineront à la première ou à la deuxième place de leur groupe. Quels que soient les résultats enregistrés durant ce mois, le Mali ne manquera donc pas la prochaine édition de la CAN. Face à cette sérénité, Mohamed Magassouba qui devra faire appel à de nombreux nouveaux, peut saisir l'occasion afin de tester de nouveaux joueurs. Le technicien malien offrira ainsi à quelques talents maliens, l'opportunité de montrer au peuple qu'ils sont prêts pour les défis de grande envergure. S'il réalise les choix corrects, Magassouba améliorera les cartes dont dispose la sélection malienne afin de pouvoir disposer de prochains atouts de choix à l'avenir.

Le CHAN, la meilleure option au besoin de renforts

Au dernier Championnat d'Afrique des Nations disputé au Cameroun, le Mali a ébloui le continent. Réalisant son meilleur parcours dans la compétition, la sélection locale malienne emmenée par Nouhoum Diané, s'est hissée en finale avant de tomber devant le Maroc (0-2). Médaillés d'argent, les Aigles locaux ont franchi un réel palier dans leurs carrières. Avec l'expérience engrangée, quelques-uns d'entre eux se sont ouvert la voie du vieux continent où ils se sont engagés avec des écuries de première division.

Le choix le plus évident pour Mohamed Magassouba serait de faire appel aux Aigles locaux qui ont déjà vaillamment défendu les couleurs nationales. Il ne serait donc pas surprenant de remarquer un bon nombre de locaux dans la liste du technicien malien. Une telle décision ne serait que bénéfique pour le football malien qui ferait ainsi la promotion des footballeurs locaux et pourrait alors avoir encore plus de cordes à son arc afin de s'élever au rang des nations favorites pour prétendre au sacre en Coupe d'Afrique des Nations.

Source : Africa Foot United

« HOROSCOPE »

Bélier (21 mars - 19 avril)

Vous agissez avec instinct, énergie ou agressivité dans vos actes professionnels et cela vous réussit. Vous réformez en profondeur les domaines qui en ont besoin et vous pouvez ainsi accéder à un niveau supérieur. On reconnaît votre mérite et on vous félicite.

Votre besoin de sécurité matérielle est quelque peu malmené actuellement. Des bouleversements se profilent alors que vous n'aviez rien vu venir. Ceci vous inquiète un peu, mais vous n'y pouvez rien. Attendez de voir où ça vous mène.

Taureau (20 avril- 19 mai)

Vos compétences et vos qualités sont mises à profit, le domaine professionnel est bien représenté, puisque aujourd'hui vous gagnez à être connu. Même s'il faut encore attendre pour profiter d'un peu de répit, des opportunités sont présentes.

On peut dire que pour faire grossir vos revenus, vous vous démenez. De cette façon vous pouvez aisément vous projeter dans l'avenir et assurer le futur de vos proches l'esprit serein. Aujourd'hui, vous n'avez pas de stress côté finances.

Gémeaux (20 mai - 21 juin)

Votre travail sera entaché par votre mauvaise humeur du jour ! Vous avez tendance à vous froisser pour un rien avec vos collègues, spécialement les femmes. Vous seriez même enclin à compliquer les choses par pur plaisir ! Respirez profondément et détendez-vous !

Vous avez envie de vous faire plaisir aujourd'hui ! Et si vous vous accordiez une journée shopping par exemple, ça pourrait vous détendre ? Vous avez envie de faire des folies ! Mais attention à votre budget. Restez raisonnable !

Cancer (21 juin - 21 juillet)

Une déception arrive dans votre parcours. Le travail apporte peu de satisfaction à part vous rassurer. Vous gardez le poste parce qu'il amène une régularité de salaire. La prudence est conseillée. Avec Saturne en Capricorne, des concessions continuent.

Gardez du budget. Le salaire est suffisant, mais vous craignez de perdre votre place. Cette peur finit par vous forcer à réaliser des économies. La journée est idéale pour fantasmer sur des accessoires. Un peu de patience pour retrouver l'équilibre.

Lion (22 juillet - 23 août)

Avec Uranus en opposition à Mars, vous pourriez avoir un sentiment de révolte. Sûrement que vous aurez du mal à refréner vos émotions et vos sautes d'humeur. Il faudra bien pourtant préserver ce qui peut encore l'être.

Avec la Lune noire en transit dans votre maison financière, tout est possible, des retournements de situation, des bonnes et des mauvaises nouvelles. Tout change et il faut s'adapter du mieux que vous pouvez.

Vierge (23 août 23 septmbre)

Grâce aux astres, les projets professionnels bénéficient d'une belle progression, vous n'en attendiez pas tant, vos efforts sont récompensés. Vous trouvez des appuis utiles, si vous dirigez vos propres affaires, une évolution inattendue se présente.

La chance se manifeste dans vos finances, ne passez pas à côté, car ce n'est pas sûr qu'elle se représente de sitôt. Commencez donc à réfléchir à un placement ou un investissement pour le futur, vous n'avez pas de temps à perdre. Il faut agir.

Balance (23 septmbre - 22 octobre)

Vous pourriez avoir quelques discussions désagréables avec vos collègues au travail. Passez à autre chose, n'arguez pas, ce n'est pas votre jour ! Vous avez un peu tendance à bâtir des châteaux en Espagne en ce moment et on vous le fait savoir.

Vous êtes un champion pour les négociations financières ! Vous arrivez facilement à convaincre vos partenaires et réussissez à charmer vos adversaires ! Vos stratégies s'avèrent payantes, vous êtes très fort ! Votre entourage vous admire.

Scorpion (23 octobre - 22 novembre)

Les activités actuelles fatiguent. Votre décision de prendre un nouveau poste est définitive. Mais vous avez besoin d'être rassuré sur cette future place. Écoutez les avis de collègues chevronnés. Ils vous aiguillent. Ayez confiance aussi en vos compétences.

Pensez à ne pas craquer si vous faites du shopping. Vous cédez devant les articles de mode. Le désir de plaire entraine des dépenses. Pensez à payer en plusieurs fois. Des produits peu dans vos cordes vous tentent. Vous avez en effet des goûts de luxe !

Sagittaire (23 novembre - 21 décembre)

Vous allez sûrement laisser couler au bureau et essayer de passer le temps autrement qu'en travaillant. Vous allez peut-être revendiquer certains avantages que vous estimez nécessaires aux salariés. Vous avez une âme de syndicaliste par moments.

Avec Saturne carré à Mars, vos finances n'iront sûrement pas dans le sens que vous aviez projeté. Mars empêche et Saturne frustre. C'est vous dire qu'il faut vous armer d'un peu de patience avant de toucher la récolte de votre travail.

Capricorne (21 décembre -20 janvier)

Un petit nuage pourrait venir assombrir votre ciel professionnel. En effet, les choses ne vont pas aussi bien que vous l'espériez. Une signature de contrat qui tarde à tomber, une proposition d'embauche qui prend du retard, vous êtes très impatient.

Restez zen si une somme d'argent que vous attendez depuis de nombreuses semaines tarde à venir. Ce serait vous fatiguer que de courir sans cesse après. Certes, vous aimeriez que cette histoire soit close, mais vous êtes fixé dessus en permanence.

Verseau (20 janvier - 19 février)

Dans votre travail, Mars en milieu du ciel vous apporte une grande énergie. Vous vous sentez combatif et plein d'entrain. Des sautes d'humeur pourraient survenir au bureau, isolez-vous un peu et reprenez-vous. Vous êtes un peu capricieux aujourd'hui.

Des transformations dans le domaine de vos finances apparaissent. Vos bonnes intuitions vous sont favorables et votre niveau de vie pourrait s'en ressentir. Vous avez fait des choix judicieux qui portent leurs fruits à présent. Vous faites des envieux !

Poisson (19 février - 21 mars)

Vous risquez de vous heurter à une illusion importante. Le poste que vous envisagez peut vous passer sous le nez. La chance semble tourner. Vous voilà de nouveau dans le flou. Des déceptions sont à venir. Elles s'adressent au secteur professionnel.

Les dépenses sont importantes. Elles concernent différentes petites choses. Des factures peu élevées avec des gadgets se cumulent. Au final, la note est assez salée. Vous devez passer en priorité, les achats indispensables. La raison doit reprendre le dessus.

SAER GROUP C'EST:

+de 400 collaborateurs

aux nationalités multiples, répartis au sein de **26 sociétés**, qui oeuvrent tous au rayonnement de la marque SAER.

SAER GROUP